

En images...



x



LE PROCÈS
DES FALSIFICATEURS
DE L'HISTOIRE

Pour que la vérité historique ne soit plus bafouée...

SHOAH

LE PROCÈS DES FALSIFICATEURS DE L'HISTOIRE

Malgré les preuves accumulées, des falsificateurs de l'Histoire persistent à nier la réalité au sujet de la Shoah.

Afin de faire comprendre simplement où est la vérité, nous avons choisi d'imaginer ce qui pourrait être entendu lors d'un procès qui opposerait les serviteurs de la Mémoire à ces falsificateurs de l'Histoire.

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

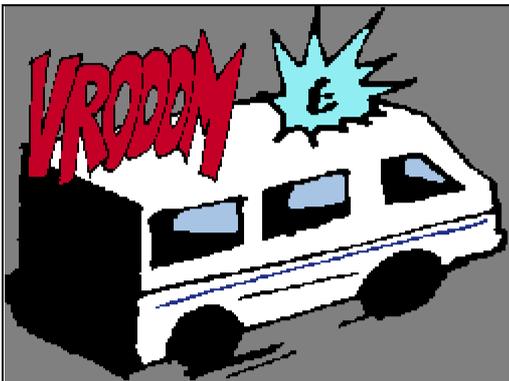
Contact : contact@phdnm.org

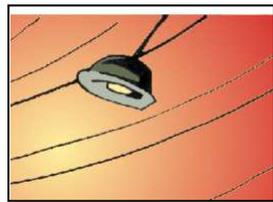
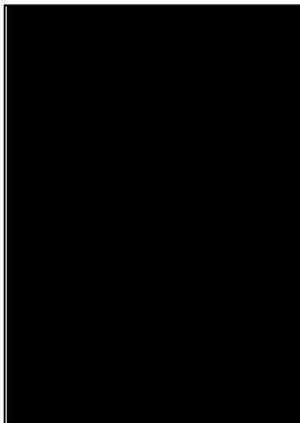
Adresse postale :

**Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN**

Soutenez les libres chercheurs en Histoire
Faites en don en échange du téléchargement : www.phdnm.org

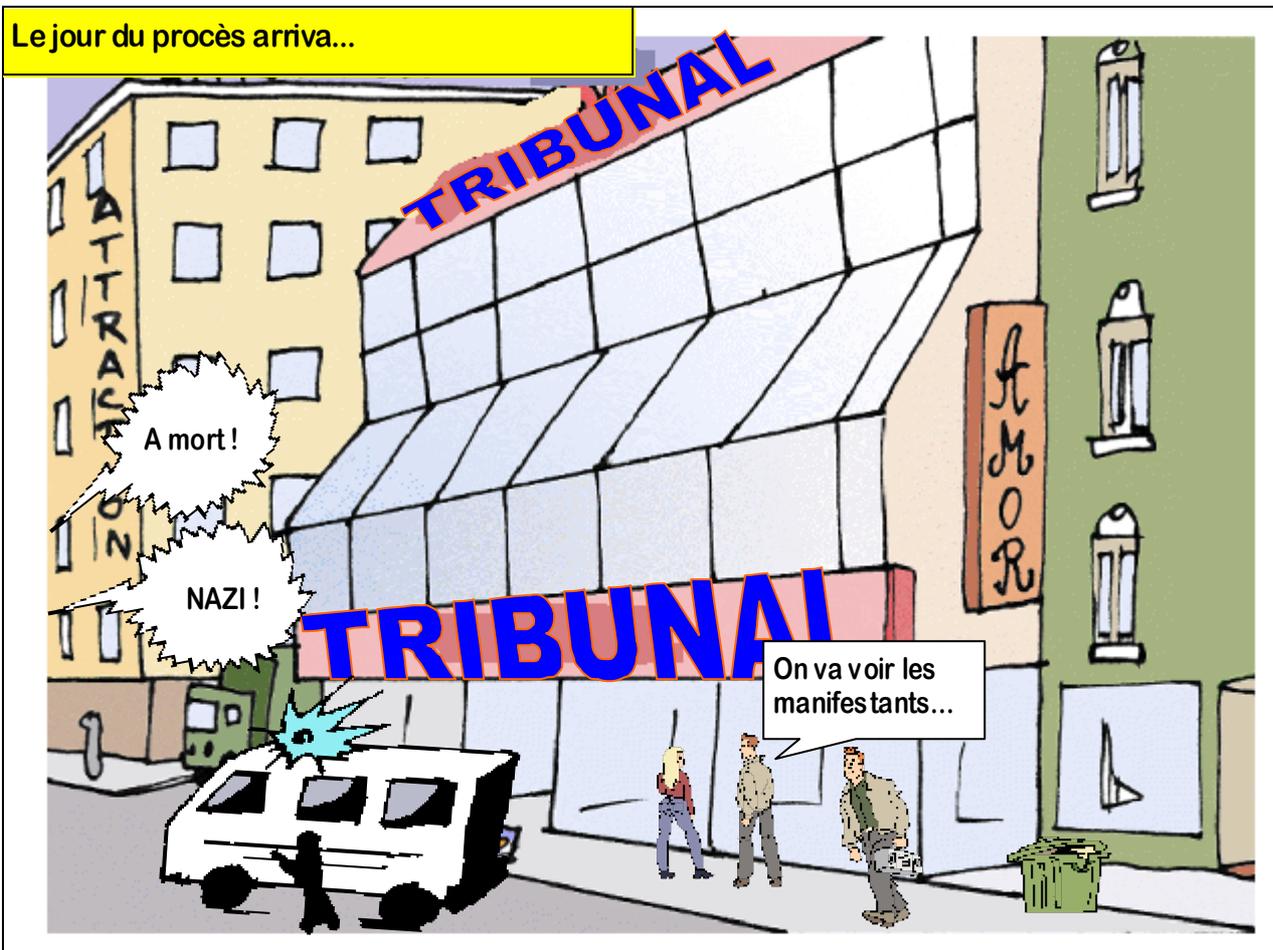
Un soir, au commissariat central...



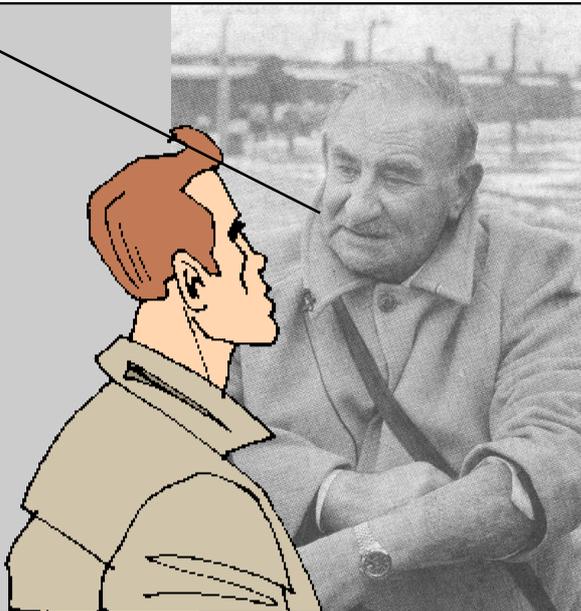


Mais tu le sais très bien : « Négation de crime contre l'humanité ». On a retrouvé chez toi des tas de livres qui prétendent que les chambres à gaz n'ont pas existé, que l'Holocauste est un mythe et qu'il n'y a pas eu 6 millions de juifs massacrés.

Le jour du procès arriva...



Voici le numéro de déporté que les nazis m'ont tatoué sur le bras. Nier la réalité des camps est une abomination. J'y étais, moi. Je l'ai vécu, moi.



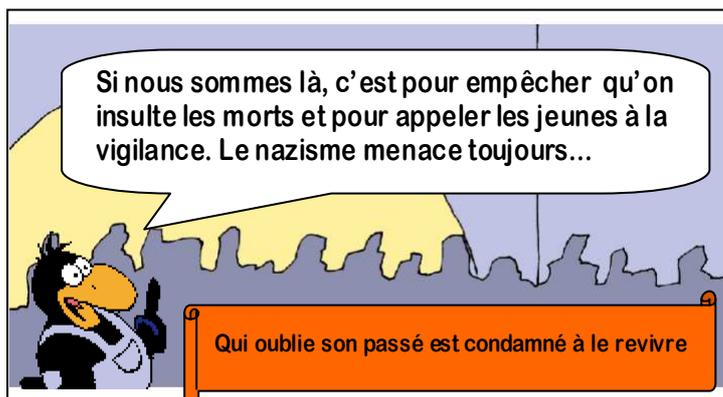
J'ai dit et je le répète : « On doit discuter sur le révisionnisme, on ne discute pas avec les révisionnistes ».

Pierre Vidal-Naquet



Dire que les chambres à gaz n'ont pas existé, c'est comme dire que Waterloo est une victoire française...

Lucie Aubrac



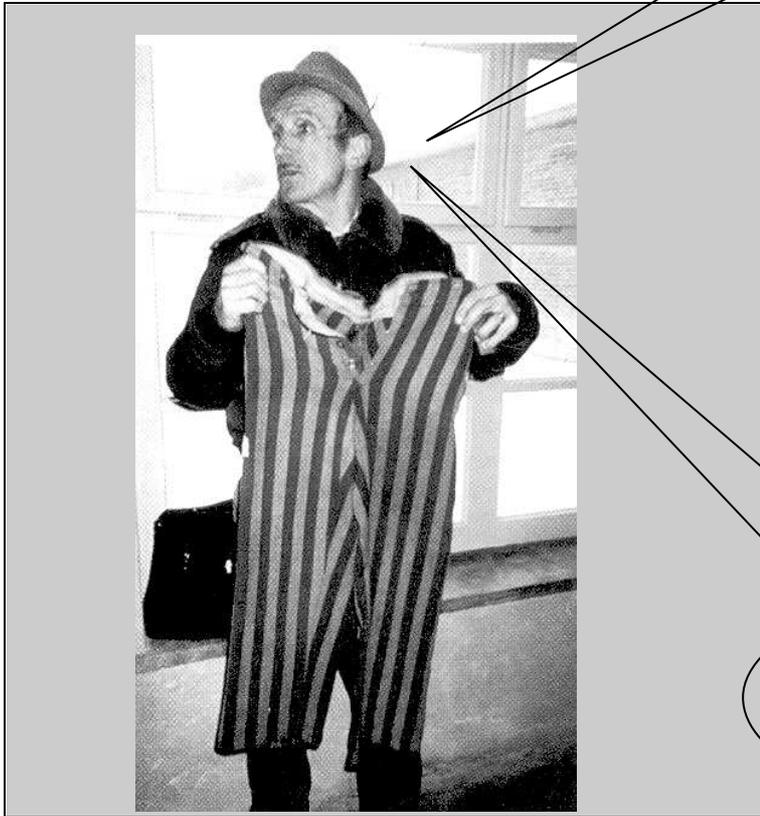
Si nous sommes là, c'est pour empêcher qu'on insulte les morts et pour appeler les jeunes à la vigilance. Le nazisme menace toujours...

Qui oublie son passé est condamné à le revivre



Jo Wajblat est un survivant de l'Holocauste. A l'âge de 16 ans, il a échappé par deux fois à la chambre à gaz...
Aujourd'hui encore, il conserve son pantalon de déporté.
Racontez-nous, Monsieur Wajblat, votre expérience de la Shoah :

ça c'est passé dans ces camps...



et surtout ici...

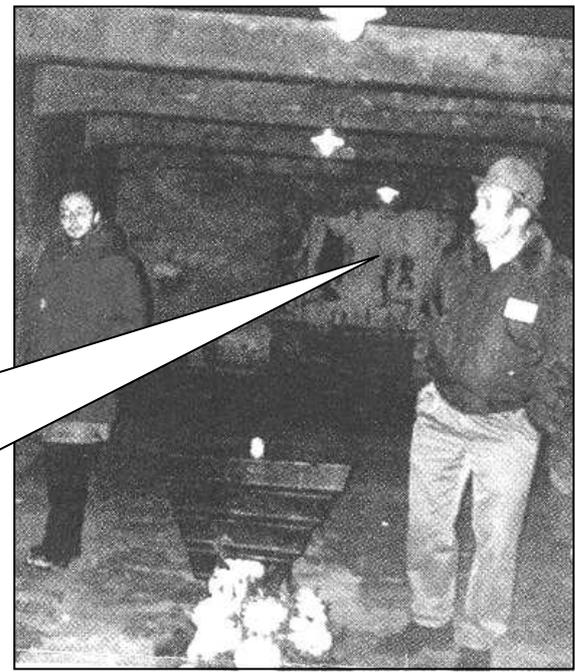


Le plus grand camp de la mort



C'est là que j'ai été déporté à l'âge de 16 ans...

Me voici dans la chambre à gaz d'Auschwitz I. C'est la seule chambre à gaz d'Auschwitz que l'on peut visiter. Les autres ont été détruites fin 1944 par les nazis qui ne voulaient pas laisser de traces.
J'ai perdu tous les miens dans les camps. Aujourd'hui, je conserve mon pantalon de déporté et un petit morceau de savons fait avec de la graisse de juif...





Cette femme avec ces enfants n'ont plus que quelques minutes à vivre...



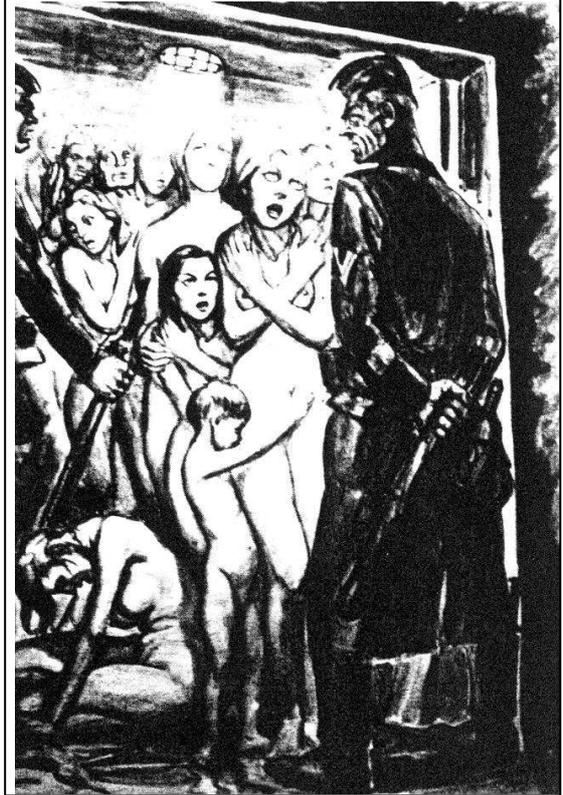
Ce dessin a été réalisé par un ancien déporté qui a travaillé dans les crématoires d'Auschwitz : David Olère.



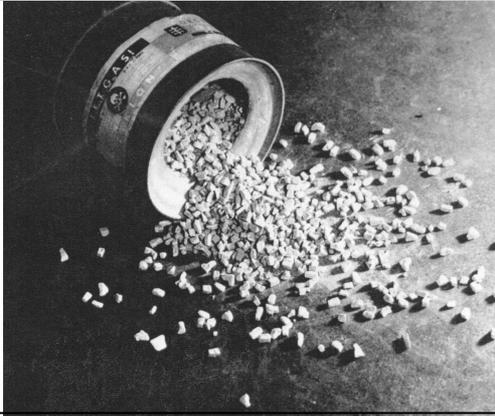
Dans le crématoire, les victimes devaient se déshabiller sous prétexte de prendre en bain...



Puis elles étaient menées nues jusque dans la chambre à gaz...



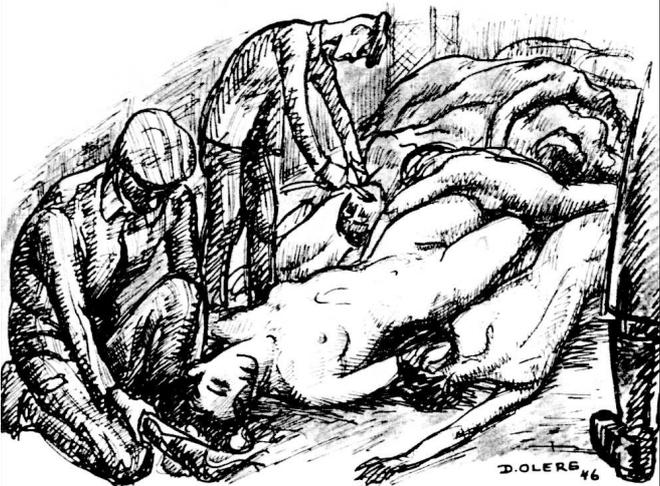
Pour asphyxier leurs victimes, les nazis utilisaient du Zyklon-B, un gaz mortel qui se présente sous forme de granulés.



En quelques minutes, la mort faisait son oeuvre...



Une fois les gens morts, des détenus du « sonderkommando » coupent les cheveux et récupèrent les dents en or sur les victimes...



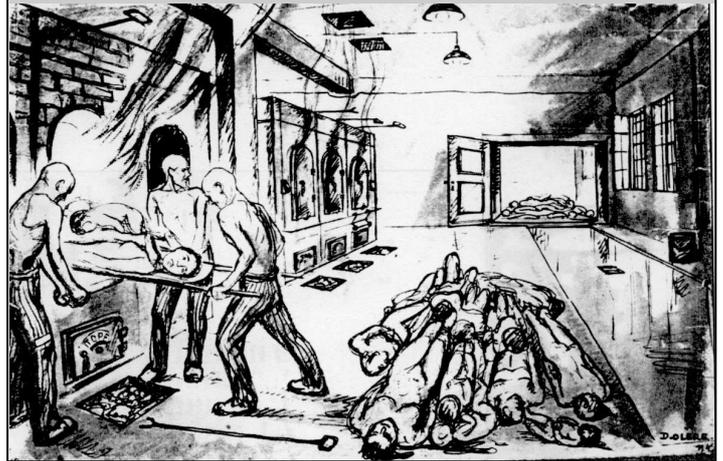
A Auschwitz, on a retrouvé sept tonnes de cheveux en 1945 (photo ci-contre). Vous imaginez le nombre de morts que cela représente en quatre ans...



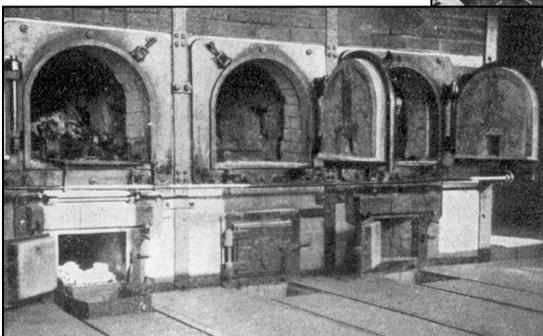
Puis les corps étaient emmenés dans la salle des fours...



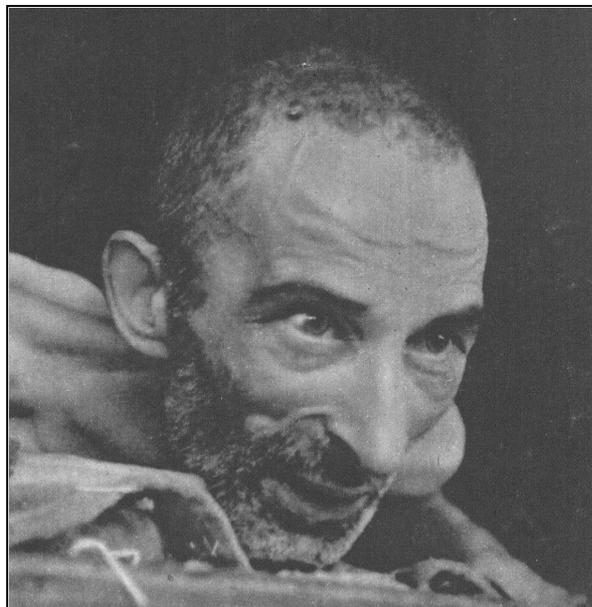
... où ils étaient brûlés.

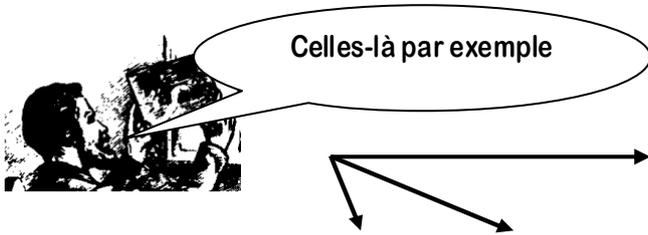


L'ATROCE BILAN : 5 À 6 MILLIONS DE VICTIMES



Seuls quelques miraculés échappèrent à cet enfer, mais dans quel état...







Ce cliché a été pris à Dachau immédiatement après la libération. Vous conviendrez qu'il et les autres ne concordent guère avec la thèse selon laquelle les Alliés ont uniquement trouvé dans les camps des morts et des mourants...



Ce genre de cliché a peut-être été pris dans des camps de concentration, mais certainement pas dans des camps d'extermination comme Auschwitz par exemple.



Erreur, en voici deux qui ont été pris par les Soviétiques à la libération d'Auschwitz en janvier 1945. Les déportés qu'on voit avaient été laissés par les Allemands lors de l'évacuation...



AUSCHWITZ, 1945



La présence de quelques miraculés ne prouve rien. Les nazis exterminaient les inaptes au travail, en tout premier lieu les petits enfants. Allez-vous prétendre que les Soviétiques ont aussi retrouvé des enfants ?





Je le prétends en effet. Regardez ce cliché trouvé au Musée d'Auschwitz (négatif 14 254).
On y voit des enfants et même des bébés dont certains avaient dû naître au camp...



Oh !

Odieux !



Allez-vous prétendre que les femmes enceintes n'étaient pas tuées à leur arrivée à Auschwitz ? Que les nazis avaient installé une maternité dans le camp ? Vous êtes odieux !



Je me contente de recevoir les documents que l'Histoire nous a légués. Regardez ce rapport paru dans l'Anthologie Bleue d'Auschwitz (Varsovie, 1969). C'est celui d'une sage-femme qui a travaillé deux ans à Auschwitz et qui a pratiqué 3 000 accouchements sur des déportées avec un taux de mortalité quasi nul.

Tu parles !

Insupportable

- 159 -

Stanisława Leszczyńska
/ancienne détenue du camp
de concentration
d'Auschwitz-Birkenau
N° 41335/

Lódź

Rapport d'une accoucheuse d'Auschwitz

Au cours de mes trente-huit années de pratique du métier d'accoucheuse, j'ai passé deux ans au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

Parmi les nombreux convois qui arrivaient sans cesse à ce camp, les femmes enceintes ne manquaient pas. J'ai exercé mes fonctions d'accoucheuse dans trois blocs successivement, des blocs qui du reste ne se différenciaient en rien des autres, ni extérieurement ni intérieurement, si ce n'était que l'un d'eux avait le sol pavé de briques. C'étaient des baraques en bois d'une longueur de quarante mètres environ, avec de nombreux trous pratiqués par les rats.

Le terrain du camp était bas et argileux, ce qui faisait que pendant les périodes de pluie, il y avait une quinzaine de centimètres d'eau dans les baraques et même plusieurs dizaines de centimètres dans certaines.

J'ai travaillé dans ces conditions pendant deux ans, jour et nuit, sans personne pour me remplacer. Pendant un certain temps je fus aidée par ma fille Sylvia, mais la terrible maladie qui elle non plus ne l'épargna pas la rendit plutôt inapte à ce travail.

Les femmes mettaient au monde sur la conduite de chauffage. J'ai pratiqué de la sorte plus de 3.000 accouchements. Malgré l'effroyable saleté, la vermine et les rats, malgré les maladies infectieuses et les autres horreurs impossibles à décrire, il se passait là quelque chose d'extraordinaire, d'incroyable, mais vrai.

Un jour, le "Lagerarzt" m'ordonna de lui présenter un compte rendu au sujet des infections chez les accouchées, de la mortalité parmi les mères et les nourrissons. Je lui répondis que je n'avais encore eu aucun cas

- 165 -

mortel chez les mères et les nouveau-nés. Le "Lagerarzt" me lança un regard incrédule, et il me dit que même dans les meilleures cliniques allemandes on ne pouvait se prévaloir de tels résultats. Ses yeux étaient chargés de colère et de haine. Au fait, pourquoi n'y avait-il pas de mortalité ? Peut-être parce que les organismes étaient tellement détruits qu'ils constituaient une substance nutritive stérile pour les bactéries.



Qu'est-ce qui nous prouve que ce rapport n'est pas un faux ? Beaucoup de gens aiment se « faire mousser »...



Peut-être. Mais dans les années 80, des « survivants » se sont rassemblés à Washington D.C. Des photos ont été prises, notamment celle-ci...

SURVIVORS WHO WERE BORN OR LIVED IN OSWIECIM WILL MEET AT

SURVIVORS WHO WERE BORN OR LIVED IN OSWIECIM WILL MEET AT

N'est-ce pas la preuve que des enfants (juifs) sont nés à Auschwitz et n'ont pas été assassinés ?

On lit : "Les survivants qui sont nés ou ont vécu à Oswiecim (Auschwitz en polonais) se rencontreront à..."

La Présidente réfléchit...



Il est vrai que tout cela est fort troublant...



Mais dites-moi, si vraiment ni Auschwitz, ni Treblinka, ni Belzec etc. n'ont été des camps d'extermination, où étaient passés les millions de Juifs qui manquaient en 1945 ?



En 1945, il restait assez de Juifs en Europe :
- pour émigrer dans différentes parties du monde ;
- pour fonder trois ans plus tard un État : Israël.

Arrivée d'immigrants juifs en Israël dans les années 50



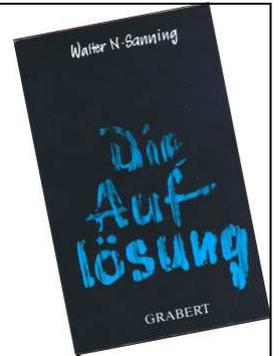
Antisémitisme !

En 1983, un statisticien américain, Walter N. Sanning, a démontré que 2 millions de juifs — et non 6 ! — sont mort pendant la guerre et que sur ce nombre, quelques centaines de milliers tout au plus sont morts dans les camps allemands. On est loin des 6 millions de gazés...

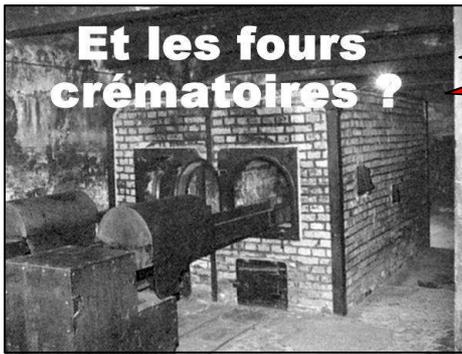


ABSURDE !

6 millions ?



Hein ?



Odieux !

Rien qu'à Birkenau, les nazis ont bâti quatre gigantesques crématoires. Les 2 et 3 comptaient à eux seuls trente fours*... Dans une note de 1943, un SS a écrit que chacun de ces deux Kremas pouvait incinérer 1 440 corps par jour... 1 440 !



Pourquoi avoir construit ces appareillages gigantesques, si ce n'est pour perpétrer un génocide ?



En 1999, au Père Lachaise, on pouvait brûler un maximum de six corps par jour et par four en 10 heures d'activité. Pour le savoir, j'ai téléphoné au crématoire du Père Lachaise (au 01 43 15 81 81).

Robert Faurisson

Supposons que ces fours puissent fonctionner 20h/24, on arriverait à 12 corps par jour. Soit, pour 30 fours, 360 corps quotidiens.

Comment croire qu'en 1943, les nazis auraient pu faire quatre fois mieux que nous en 1999 ?



Pourtant, cette note de 1943 existe bel et bien. Et on y parle de 1 440 corps par jour.



Oui, mais c'est techniquement impossible. Des experts ont étudié les crématoires. Ils ont conclu que...



Tous les fours d'Auschwitz ont pu brûler au maximum 162 000 corps...

* Plus exactement : dix fours trimouffles.

Vos experts sont des menteurs !



Si c'est le cas, demandez qu'une commission internationale indépendante d'experts et d'historiens s'intéresse à la question des fours d'Auschwitz et démontre que les « négationnistes » ont tort. Pourquoi ne le faites-vous pas ?



Mais même à supposer que vos « experts » aient raison ; les nazis ont quand même construit des crématoires. Pourquoi l'ont-ils fait ?



Jusqu'en 1943, il n'y avait qu'un petit crématoire à Auschwitz (celui d'Auschwitz 1). En 1942, le camp a été frappé par une terrible épidémie de typhus. On a enregistré plusieurs dizaines de morts quotidiens et les Allemands ont été débordés. Ils ont mis plusieurs mois à juguler le fléau. C'est à partir de là qu'ils ont décidé la construction de quatre grands crématoires. C'était pour des raisons sanitaires, pas pour perpétrer un génocide.



Mais nous, on est allés à Auschwitz. Et on a visité la chambre à gaz...



Ces chambres à gaz, était-ce aussi pour des raisons sanitaires ?



La chambre à gaz qu'on montre aux touristes dans le crématoire d'Auschwitz 1 ? On abuse tout simplement de l'ignorance des visiteurs...

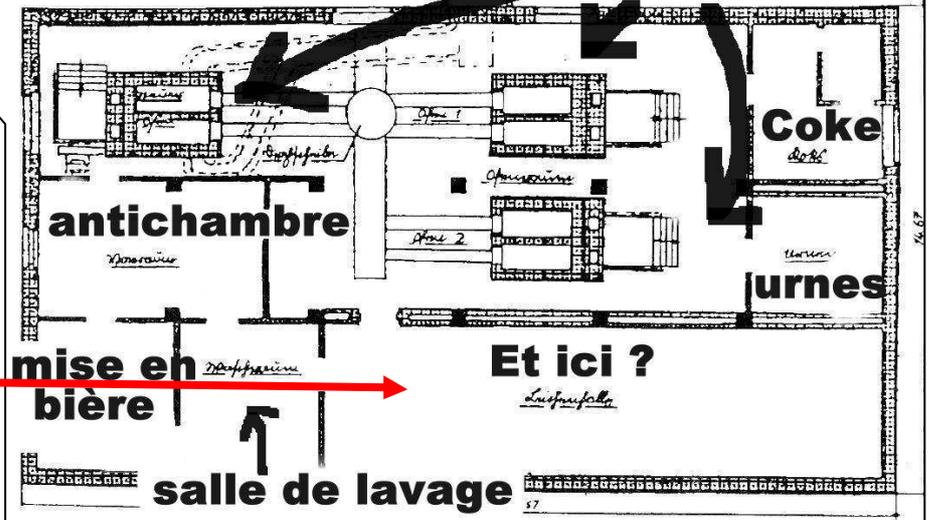


Ah ? Et pourquoi ?

Plan pour la période 1941-1943

10m

3 fours



La pièce qui nous intéresse, c'est celle en bas...

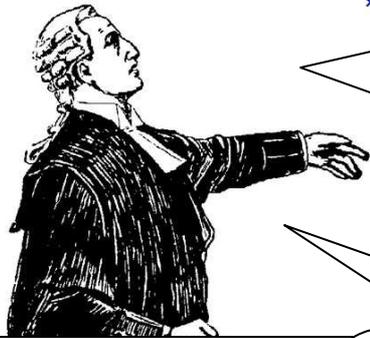
On lit :
« Leichenhalle »

Située à côté de la salle où on lavait les cadavres avant de le mettre en bière, cette salle servait tout simplement de morgue. On y entreposait les cadavres en attente de crémation. Quoi de plus normal que la présence d'une morgue dans un crématoire ?

Mais en 43, la pièce a changé de destination...

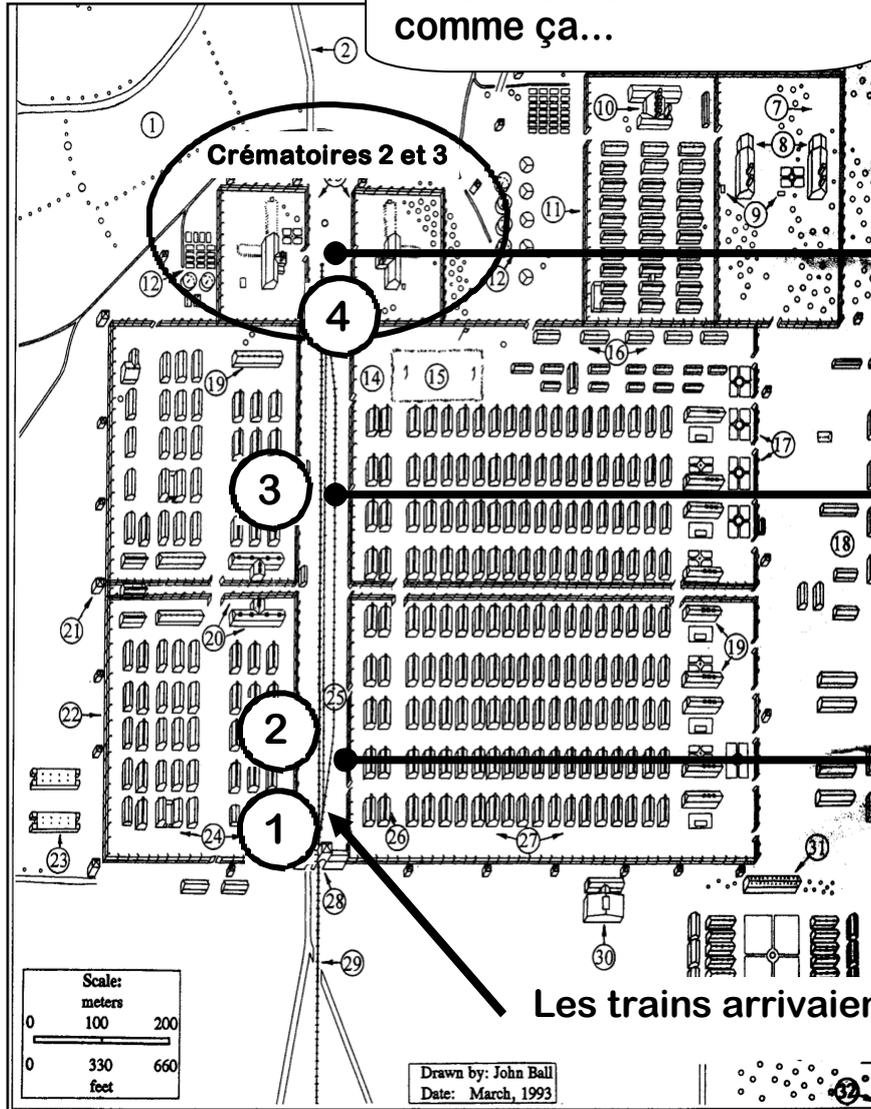
Plan pour la période 1943-1945

Oui, les fours ont été démantelés en mai 1943. La morgue a alors été réaménagée. En quoi ? Lisez le titre : « Abri aérien pour l'hôpital SS avec salle d'opération ». C'est pour cela que les Allemands ont mis un sas d'entrée et des cloisons (qui ont été abattues après la guerre). Bref, la fameuse pièce a tout d'abord été une morgue avant de devenir un abri antiaérien muni de salle d'opération.



Tout ça, c'est bien beau, mais on oublie que l'immense majorité des juifs à Auschwitz ont été gazés dans les crématoires 2 et 3 du camp de Birkenau. Des centaines de milliers de gens. Or, comme par hasard, les nazis ont détruit ces crématoires avant de partir. La discussion, c'est sur ça qu'elle doit porter, pas sur le petit crématoire d'Auschwitz 1. Sa valeur est symbolique : on le montre aux touristes parce qu'il est encore debout...

Un gazage, ça se passait comme ça...

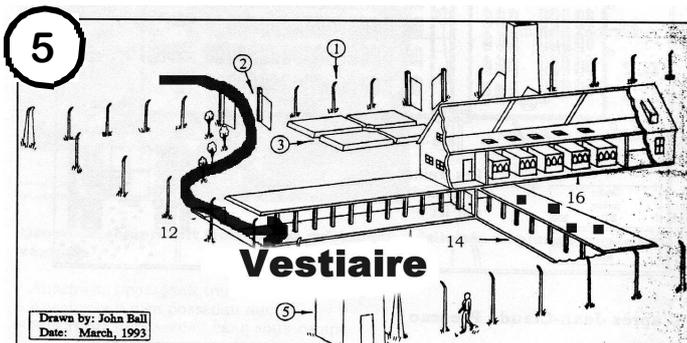


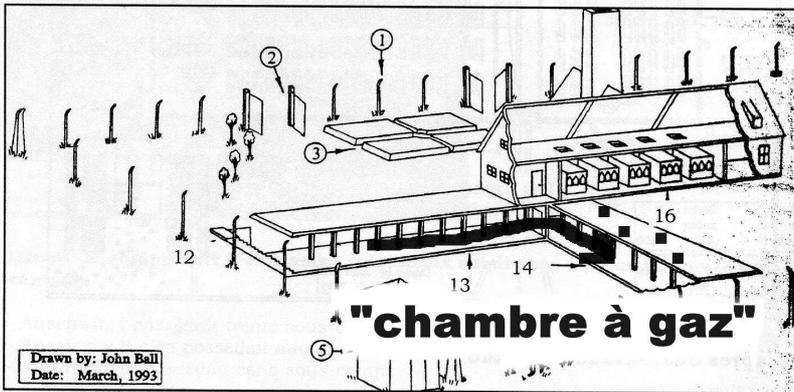
Vers le crématoire



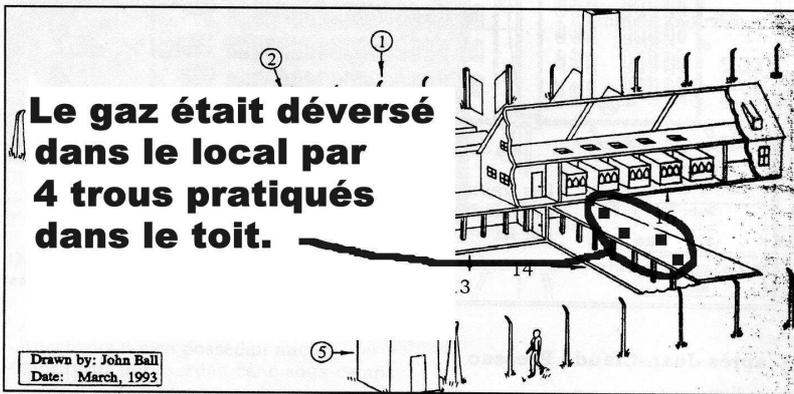
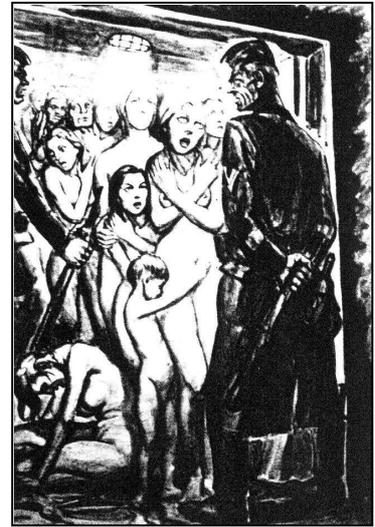
La sélection

Les trains arrivaient là...

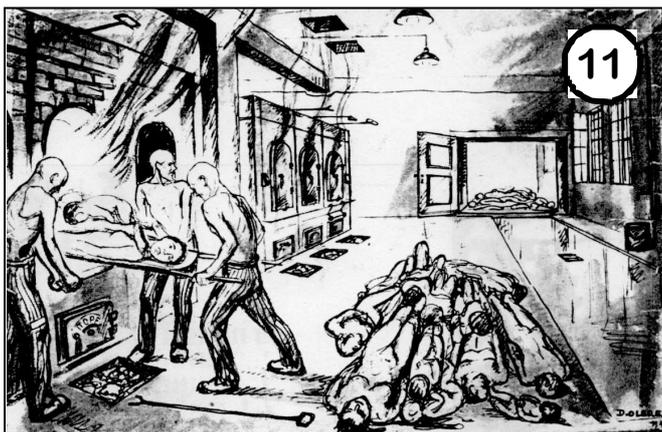




7



8



Je sais qu'en face, on me répondra que les fours crématoires ne pouvaient pas brûler tous ces corps, mais c'est oublier que, justement, face à ce problème, les nazis ont creusé de gigantesques fosses de crémation. C'était juste derrière le crématoire 5

FILIP MÜLLER
Préface de CLAUDE LANZMANN

TROIS ANS DANS UNE CHAMBRE A GAZ D'AUSCHWITZ

Le témoignage
de l'un des seuls rescapés
des commandos
spéciaux

Pygmalion
Gérard Watelet

Nous avons sur ce sujet le témoignage d'un ancien déporté, F. Müller, qui a été contraint par les nazis de creuser ces fosses et d'y faire brûler les gazés.
Qui oserait nier la sincérité de ce témoin ?



pas les cadences folles imposées à partir du 15 mai 1944 par l'arrivée massive des juifs de Hongrie et la nécessité d'en exterminer 450 000 en 55 jours, Filip Müller a édifié les bûchers dans les fosses ouvertes tout autour du crématoire V : une couche de cadavres, une couche de bois, une couche de cadavres, disposées selon les règles de l'art afin que l'air circule librement ; il a vu l'Oberscharführer Moll arpenter pensivement le fond des fosses et, trouvant soudain la solution

Je comprends : les nazis avaient prévu que les crématoires pourraient gazer 1 440 corps par jour. Mais ce n'était pas vrai. Alors, devant les corps qui s'amoncelaient, ils ont dû improviser en creusant des fosses de crémation en plein air. Tout s'explique donc...



Seulement, les photographies aériennes du camp prises pendant l'été 1944 par les avions de reconnaissance alliés ne laissent voir aucune fosse de crémation en plein air...

Mensonge !



Celles du 23 août 1944 montrent une fosse de crémation en pleine activité. Elles ont été publiées par France-Soir en janvier 2004 !

C'est incontestablement vrai, regardez le cliché qu'on vous présente...



C'est quoi ce nuage de fumée ? Un simple feu de camp ?

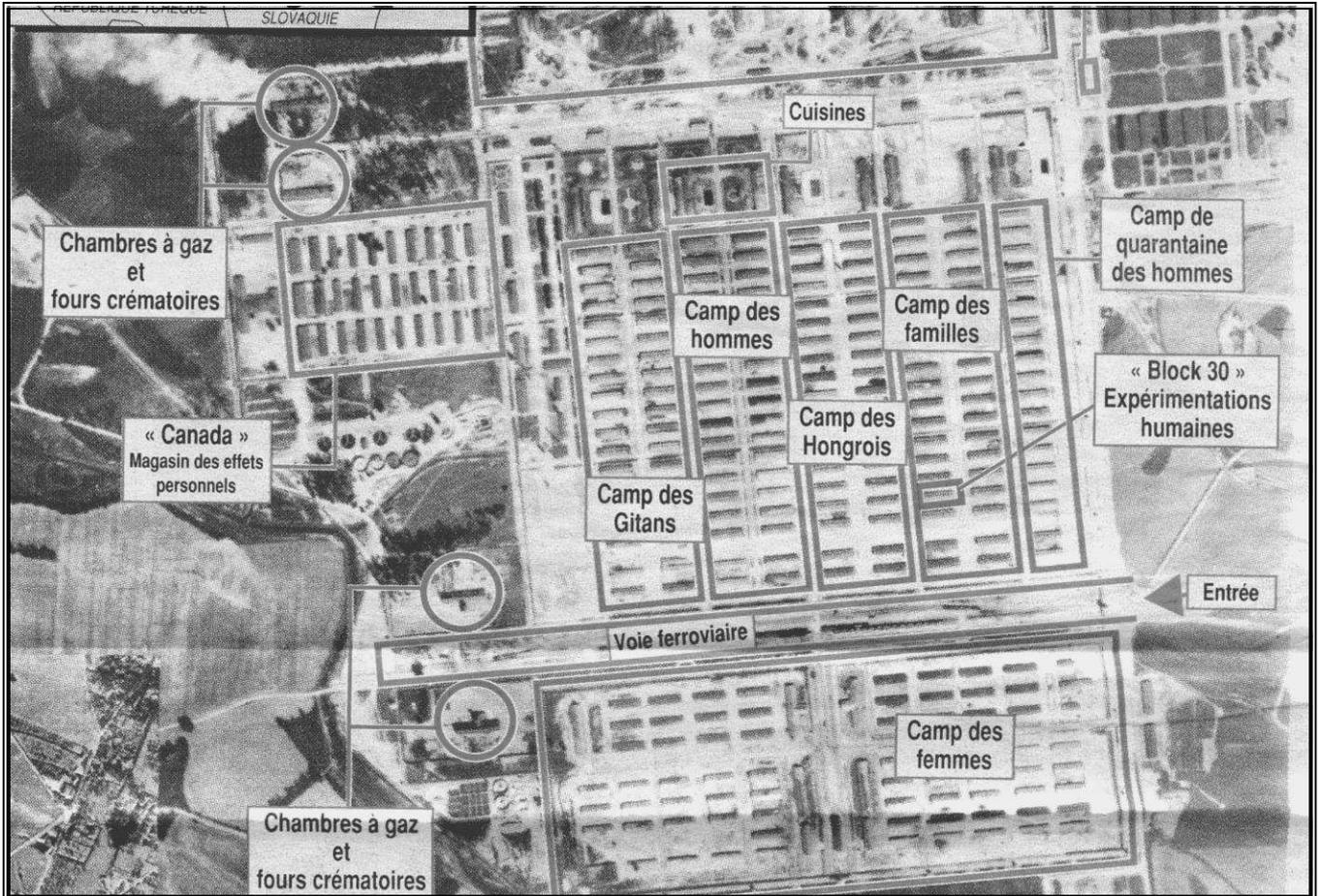
Krema V

Krema IV



Je vous répondrai en deux temps :

L'important, sur ces photos, c'est tout d'abord ce qu'on ne voit pas : on prétend qu'elles ont été prises pendant une période où les Allemands tuaient 10 000 juifs par jour, donc à une époque où toutes les installations d'extermination fonctionnaient à plein rendement. Ainsi devrait-on voir des files d'attentes devant les crématoires, des gens qui s'affairent à porter les corps, les habits des victimes, le combustible pour les fours et les fosses etc. Bref, il devrait régner une grande agitation dans le camp. Or, regardez la photo dans son intégralité...

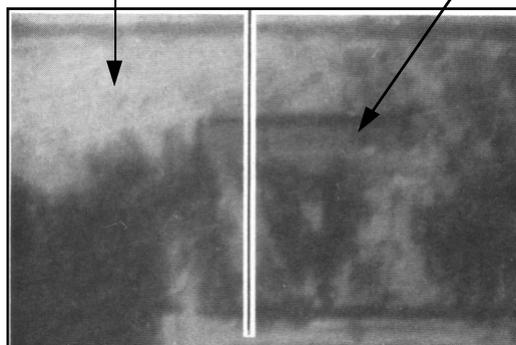


...si l'on excepte la fumée qui monte, on ne distingue aucun mouvement significatif : pas de « sélections », pas de victimes devant les crématoires, pas de fumée sortant des crématoires, pas de gens s'affairant à porter des corps, des habits, du combustible. Au lieu d'une folle activité, on ne voit que le calme.

Maintenant, admettons que la fumée sorte d'une fosse de crémation. On devrait la voir sur le cliché pris le 13 septembre 1944, soit trois semaines après. Or, on ne voit rien.

Le sol à l'endroit d'où s'échappait la fumée n'a pas été remué.

Krema V

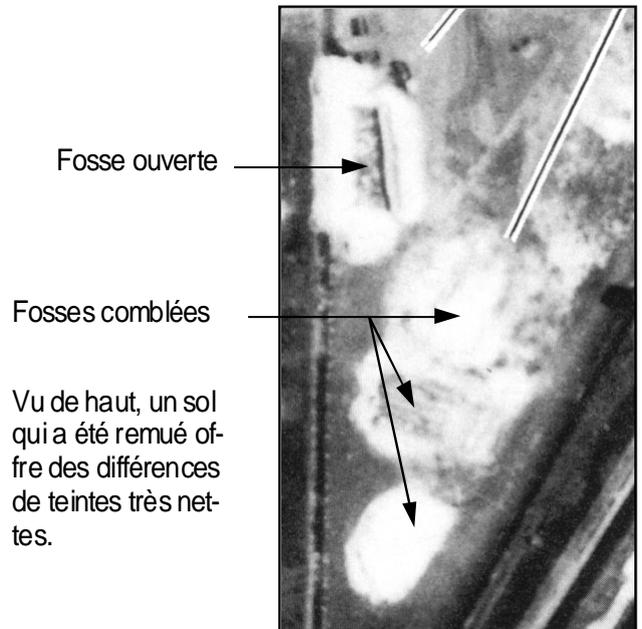


Pardi, les nazis avaient rebouché la fosse, voilà tout...





Erreur ! Une fosse rebouchée depuis peu, ça se voit sur un cliché aérien. Regardez ce cliché pris au dessus de Bergen-Belsen, à l'heure où les Britanniques qui venaient de libérer les camps enterraient les cadavres trouvés. Trois fosses ont déjà été comblées. Mais elles sont parfaitement visibles sur la photo aérienne.

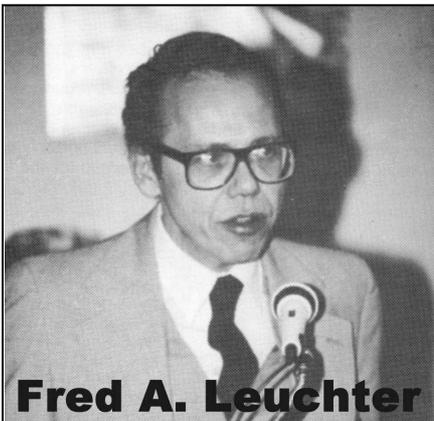


Enfin, vous remettez en cause tous les témoignages qui parlent de gazages à Auschwitz...

Un fait est un fait, point final, même si mille personnes disent le contraire.



Je vous rappelle que dans n'importe quelle affaire criminelle, on expertise l'arme du crime. A Birkenau, bien que les Allemands aient dynamité les crématoires à leur départ, les deux pièces semi enterrées (le « vestiaire » et la « chambre à gaz ») des crématoires 2 et 3 sont restées. Les explosions ont juste fait s'effondrer partiellement le plafond. Il est donc faux de prétendre que plus aucune trace n'existe.



En 1988, l'homme qui, aux USA, fabrique les chambres à gaz pour exécuter les condamnés à mort, s'est rendu à Auschwitz. Il a expertisé les pièces des crématoires 2 et 3 présentées comme des chambres à gaz homicides...

Ci-dessous, vous le voyez en train de prélever des échantillons dans les ruines des pièces semi enterrées. Il est descendu sous les ruines du plafond..

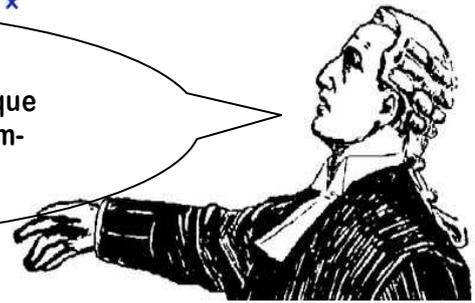




Ses conclusions sont formelles : aucun gazage de masse n'a jamais eu lieu dans les pièces décrites comme ayant été des « chambre à gaz ».

Oui, mais vous cachez le fait que ce Fred Leuchter a usurpé son titre d'ingénieur et que son prétendu « rapport » a été réfuté, notamment par J.-C. Pressac.

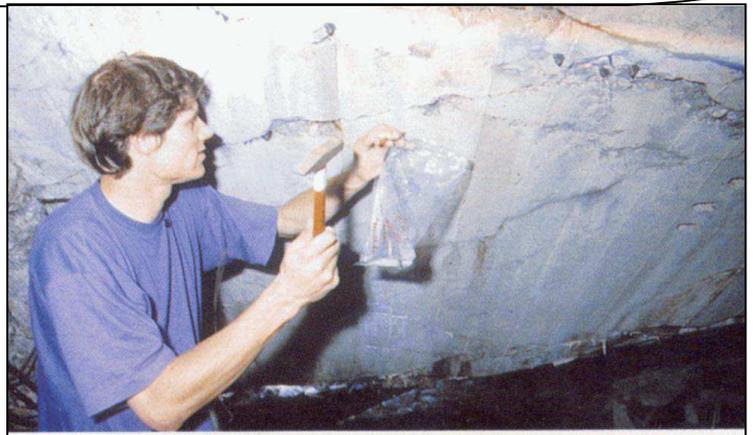
x



Des critiques ayant été formulées sur son rapport, en 1993, un ingénieur chimiste allemand, Germar Rudolf, s'est livré à une nouvelle expertise.



Lui aussi a été à Auschwitz, lui aussi a prélevé des échantillons, lui aussi les a fait analyser etc.



Non seulement il a confirmé les conclusions de F. Leuchter, mais aussi, il a répondu à tous ceux qui ont tenté de réfuter son rapport. Rudolf ajoute que la chimie doit être mise en parallèle avec d'autres études afin que l'existence des « chambres à gaz » soit clairement démontrée.

GERMAR RUDOLF

Le Rapport Rudolf





Rapport d'expertise sur la formation et le contrôle de la présence de composés cyanurés dans les « chambres à gaz » d'Auschwitz

Conclusions

- A) L'étude sur la formation et la stabilité à long terme des résidus de cyanure dans les murs des installations d'Auschwitz considérées ici, ainsi que l'analyse d'échantillons de maçonnerie prélevés dans ces installations permettent d'établir les points suivants :
1. Dans la maçonnerie, le cyanure entrant dans la formation du bleu de Prusse a une stabilité de plusieurs siècles. Il n'est éliminé que lorsque la maçonnerie se désagrège. On devrait donc pouvoir détecter aujourd'hui des quantités de cyanure à peine diminuées, les intempéries étant sans effet. Une preuve en est qu'aujourd'hui encore les murs extérieurs des ailes d'épouillage BW 5a/b de Birkenau présentent une surface bleue et ont une forte teneur en cyanures.
 2. Si les gazages massifs d'êtres humains décrits par les témoins avaient réellement eu lieu, les conditions auraient été telles que, dans les locaux en question, les quantités de cyanure devraient être du même ordre que dans les installations pour l'épouillage des vêtements et on devrait constater la même coloration bleue des murs.
 3. Dans les prétendues « chambres à gaz », les quantités de cyanure sont aussi insignifiantes que dans n'importe quel bâtiment.

Conclusion pour A :

Pour des raisons physico-chimiques, les gazages massifs à l'aide d'acide cyanhydrique qui, d'après les témoins, auraient été commis dans les prétendues « chambres à gaz » d'Auschwitz, ne peuvent pas avoir eu lieu.

- B) L'examen de la technique des gazages massifs affirmés par les témoins et des considérations physico-chimiques ont établi les points suivants :
1. Les principaux locaux d'Auschwitz où auraient eu lieu les gazages, c'est-à-dire la morgue du crématoire du camp central et les morgues I (« chambres à gaz ») des crématoires II et III, n'avaient pas de dispositifs pour l'introduction du produit toxique. Les ouvertures visibles aujourd'hui dans les plafonds ont été pratiquées après la guerre.
 2. Pour que des quantités mortelles d'acide cyanhydrique se dégagent du support, il faut un temps plusieurs fois supérieur à celui qu'allèguent les témoins ; cela prend même des heures.
 3. Si l'échange du volume d'air prenait 15 minutes, la ventilation nécessaire des prétendues « chambres à gaz » des crématoires II et III aurait duré au moins 2 heures, ce qui est en contradiction avec tous les témoignages.

5. Conclusions

4. Une ventilation efficace des prétendues « chambres à gaz » des crématoires IV et V, comme des bunkers (fermettes) I et II, n'était pas possible. Les Sonderkommandos n'auraient pas pu retirer les cadavres de ces locaux sans vêtements protecteurs et sans masques à gaz à filtres spéciaux.

Conclusion pour B :

Les procédés de gazages massifs allégués par des témoins devant les tribunaux, déclarés établis par le jugement cité et décrits par des publications scientifiques et littéraires, quel que soit le bâtiment d'Auschwitz dans lequel ils sont censés avoir été mis en œuvre, sont incompatibles avec les lois de la nature.

Germar Rudolf, chimiste diplômé, Stuttgart, le 14 mars 1993



Mais à quoi servaient ces pièces alors ?

Elles servaient de morgues...
Quoi de plus naturel dans un crématoire ?



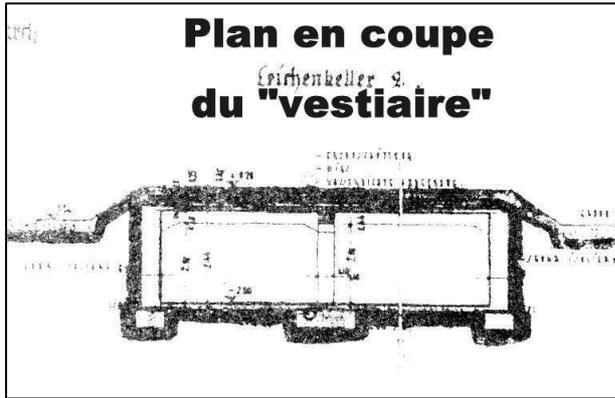
On s'en doutait



Encore une fois, il suffit de consulter les plans d'époque, des plans que les Allemands ont laissé derrière eux et qui sont tombés entre les mains des Soviétiques...



Plan en coupe du "vestiaire"

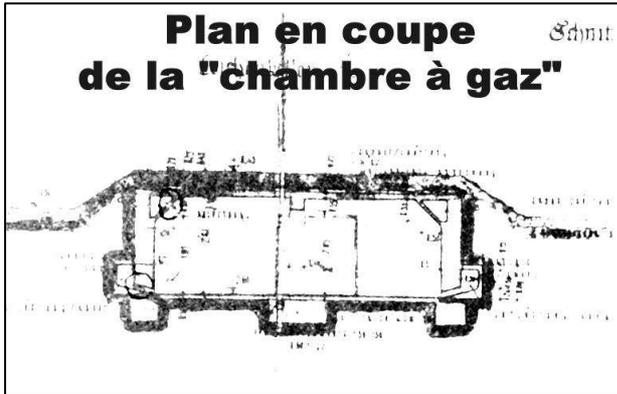


on lit : Leichenkeller 2.

Ce qui signifie :
« morgue 2 »



Plan en coupe de la "chambre à gaz"



On lit : Leichenkeller 1.

Ce qui signifie :
« morgue 1 »



Si ce que vous dites est vrai, expliquez-nous pourquoi il y avait quatre trous dans le toit de ce que vous appelez la « morgue 1 ». C'est d'autant plus incompréhensible qu'elle était dotée d'un système de ventilation mécanique...



Ajoutons que, comme par hasard, ces trous n'apparaissent pas sur les plans allemands. Pardi, ils ne voulaient laisser aucune trace écrite...

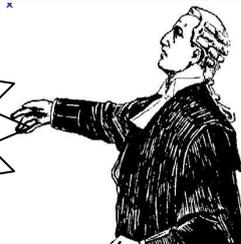


Voilà d'ailleurs pourquoi ils utilisaient un langage codé. Ils ne parlaient pas d'« extermination » mais d'« action spéciale » ou de « transport ». Et sur leurs plans, ils évitaient de mettre tout ce qui aurait pu faire comprendre quelle était la destination réelle des lieux. Donc ils parlaient de « morgue » et ne faisaient rien apparaître de suspect.

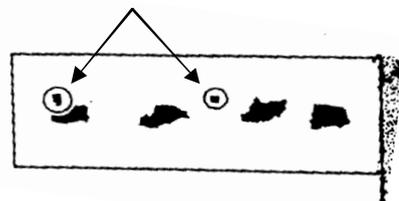
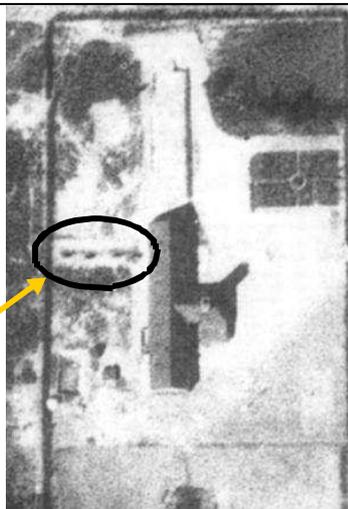


Mais vous oubliez de dire que sur les toits en ruines que l'on peut voir encore aujourd'hui, on ne détecte aucun trou qui correspondrait à ceux de la thèse officielle...

NON ! On les voit sur les photos aériennes d'époque !



C'est quoi ça ?



Oui, mais voilà les deux seuls trous qu'on voit aujourd'hui. Des quatre autres, nulle trace...



Les nazis les ont sans doute rebouchés avant de dynamiter...

Impossible : même rebouché, un trou laisse des traces.

Quant aux deux autres trous visibles, ils ont certainement été percés après le dynamitage des lieux, probablement par des gens qui voulaient voir sous les toits effondrés...



Mais alors, c'est quoi ces quatre ombres sur le cliché aérien ?

On l'ignore... Une hypothèse invogue des malfaçons du béton de la dalle et, donc, des craquelures qui auraient nécessité des travaux de réfection. Tout est possible...

Pour vous, donc, il y aurait un complot mondial pour faire croire en l'existence de chambres à gaz qui n'ont jamais existé...

Je me borne à constater des faits : on voit quatre trous sur une photo, mais, une fois sur les lieux, on n'en voit aucun qui correspondrait...

Mais comment expliquez-vous qu'aucun historien ne l'ait dit depuis 60 ans ?

C'est leur affaire... Moi, je me borne à constater des faits et à relater le résultat d'expertises.

Mais une historienne comme Annette Wieviorka, qui travaille sur la question depuis des années, contredit vos thèses.



A. Wieviorka n'hésite pas à falsifier les textes pour servir sa cause. Exemple : le protocole de la « conférence de Wannsee » (janvier 1942). Pendant des années, on a dit que l'extermination de juifs avait finalement été planifiée à Wannsee. Mais dès le début des années 90, des historiens comme Yehuda Bauer et J.-C. Pressac ont expliqué qu'il n'en était rien. Et en effet, il suffit de lire le « protocole » pour s'en apercevoir. Mais, A. Wieviorka, elle, ne veut pas l'admettre. Alors, elle falsifie...

Comment A. Wieviorka traduit le protocole de Wannsee :

« L'élément naturel qui sera maintenu en vie devra de ce fait même être considéré comme résistant, constituant une sélection naturelle. La remise en liberté de tels individus présenterait le danger de la formation d'un noyau de nouvelle réédification juive ».

... et ce qu'elle en déduit (je cite) :

Cela signifie que ceux que les conditions de travail ne tueront pas, et qui sont donc les plus résistants, devront être éliminés par d'autres moyens, de crainte de voir renaître le peuple juif.

Traduction exacte du protocole de Wannsee :

Ce qu'il en restera de toute façon à la fin, c'est-à-dire sans doute la partie la plus capable de résistance, devra être traité de façon appropriée parce que, constituant une sélection naturelle, ce reste, à sa remise en liberté, sera à considérer comme portant en germe les éléments d'une renaissance juive. (Voyez la leçon de l'Histoire)

(Der allfällig endlich verbleibende Restbestand wird, da es sich bei diesem zweifellos um den widerstandsfähigsten Teil handelt, entsprechend behandelt werden müssen, da dieser, eine natürliche Auslese darstellend, bei Freilassung als Keimzelle eines neuen jüdischen Aufbaues anzusprechen ist. (Siehe die Erfahrung der Geischichte).

... et ce que J.-C. Pressac en déduit (je cite) :

Si une action de « refoulement » des juifs vers l'Est fut bien prévue avec l'évocation d'une élimination « naturelle » par le travail, personne ne parla alors d'une liquidation industrielle.

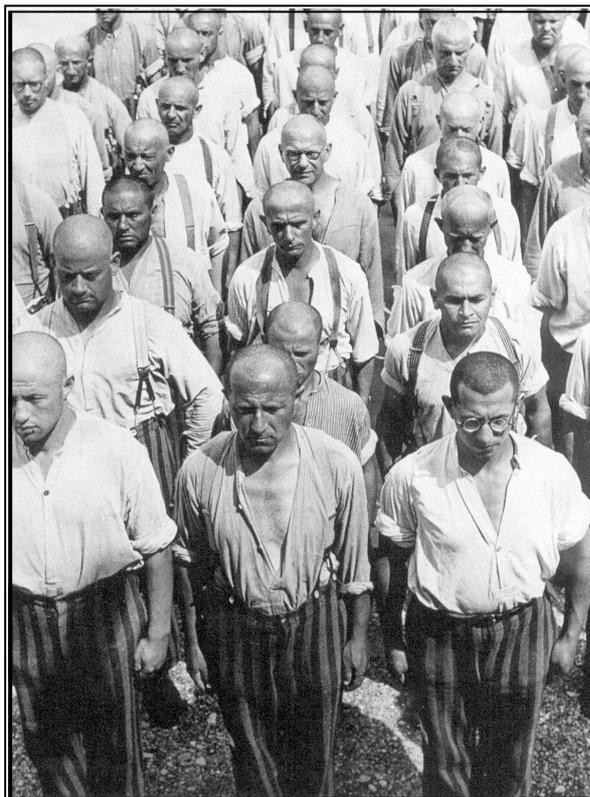


Mais dans ce cas, à quoi servaient les camps ? Et pourquoi y avoir envoyé les Juifs ?



Au début, les camps ont servi pour interner les opposants politique et pour les rééduquer par le travail...

La photo ci-contre a été prise à Dachau en 1936, lors d'un rassemblement des détenus. C'est typique d'une prison (uniforme, crânes rasés, ordre militaire...).

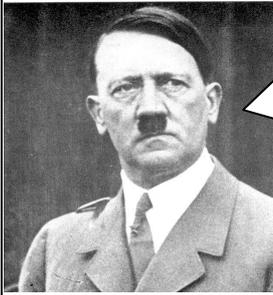




Dites que c'était un instrument de terreur policière...



Tous les régimes nouveaux qui surgissent dans des périodes d'instabilité utilisent la répression. Les communistes l'ont fait ; les révolutionnaires de 1789 l'ont fait...



Je rappelle que la révolution nationale-socialiste en 1933 a fait infiniment moins de mort que la révolution française et que la révolution bolchevique.

Hermann Göring



L'ouverture des camps s'est faite dans la plus stricte légalité et s'il y a eu des abus inévitables, je les ai combattus. J'ai notamment fait fermer trois camps illégaux et fait poursuivre les auteurs d'actes de cruauté. Un des chefs de ces camps, Karpfestein, fut expulsé du Parti (TMI, IX, 282).



Mais quand on y entrait, on en sortait plus, sauf mort...



Faux ! A la Noël 1933, il y a eu 5 000 libérations. En Novembre 1934, 2 000...



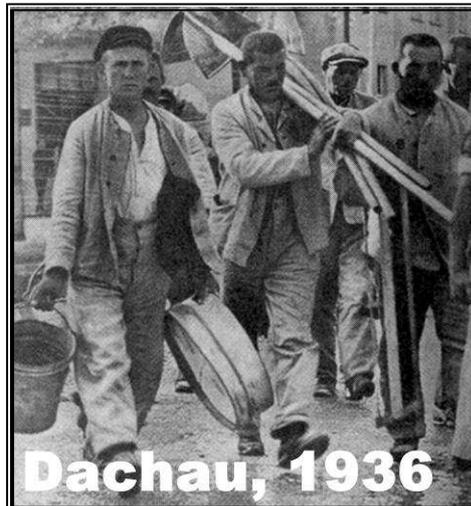
Le régime des camps était certes dur, mais n'oublions pas qu'il s'agissait de rééduquer, donc de gagner les prisonniers à notre cause. Il va de soi qu'on ne pouvait y parvenir en les maltraitant.



Il est honteux de laisser ces fantômes dire des choses pareilles. C'est une offense à toutes les victimes des camps.



La question n'est pas de savoir si l'on offense Pierre ou Paul, la question est de savoir si l'on dit vrai... Regardez ces photos prises à Dachau en 1936...



Dachau, 1936





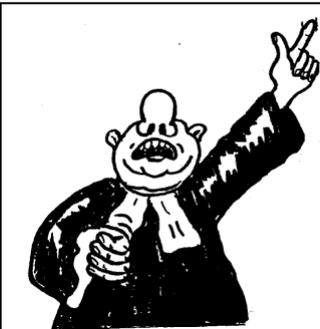
Et celles-ci prises à Ravensbrück...



Travail à Ravensbrück (1940-1941)



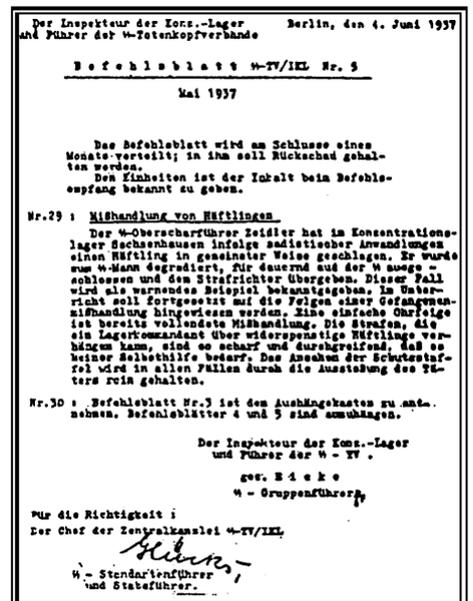
M. le Président, faites cesser cette insupportable propagande nazie qui est une insulte à toutes les victimes des camps et à leurs familles !



Ces clichés n'ont aucune valeur. Ils ont été pris dans des soucis de propagande ; la propagande nazie de Goebbels. Il est intolérable que des gens la recyclent aujourd' hui. Mais ça dévoile bien leurs objectifs inavoués : blanchir le nazisme de ses crimes afin de lui frayer à nouveau un chemin.



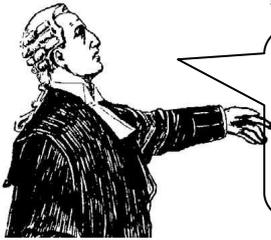
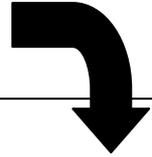
Voici une circulaire de 1937. Elle n'était pas destinée à être publiée ; elle a été retrouvée dans les archives.
On y apprend qu'un SS, Zeidler, gardien au camp de Sachsenhausen, a été « dégradé au rang de simple soldat, expulsé à vie de la SS et livré à la justice » pour avoir « battu de manière extrêmement brutale un détenu du camp ».
Si, vraiment, les camps avaient été des lieux de torture et de brutalité, ce Zeidler aurait plutôt dû avoir un avancement...





Cette circulaire n'a aucune valeur. Vous la présentez hors contexte... Ce n'est pas comme cela qu'on écrit l'Histoire.

Mais alors permettez-moi de citer le juge SS Konrad Morgen. Il a enquêté sur 800 affaires survenues dans les camps, permettant de juger 200 personnes, parmi lesquelles cinq chefs de camps, dont deux ont été condamnés à mort et fusillés. Si, vraiment, les camps avaient été des usines de mort, le juge Morgen n'aurait jamais mené ces enquêtes...



Accorder du crédit aux propos d'un juge SS. Vous ne manquez pas de toupet ! Ces gens sont juges et parties...

Et les déportés, et les juifs, et les Alliés, ne sont-ils pas eux aussi juges et parties lorsqu'ils parlent des camps ? Si vous récusez les uns, vous devez aussi récuser les autres...



Depuis soixante ans, vous écrivez l'histoire en écartant les pièces qui vous dérangent. Vous interdisez à l'accusé de se défendre, au motif que ces propos seraient une insulte à la mémoire d'untel et untel. Bref, vous n'éclaircissez que la moitié de la scène et vous la présentez sous l'angle qui vous arrange. Il est temps que cela cesse. Je suis là pour rappeler qu'il existe d'autres documents. Maintenant, c'est aux historiens de les discuter...

7 août 46
TÉMOIN MORGEN. — Le personnel de surveillance des camps de concentration relevait des tribunaux des SS et de la Police, c'est-à-dire que le tribunal local du ressort était compétent pour les camps de concentration. Ce tribunal ne pouvait pas, étant donné sa compétence réduite, agir hors de son ressort.

Or, lors de ces enquêtes et de leurs ramifications étendues, il était nécessaire de sortir de leur ressort. En outre, il fallait que nous ayons un personnel compétent en matière de Droit criminel, c'est-à-dire la Police criminelle. La Police criminelle ne pouvait entreprendre directement une enquête parmi la troupe et ce n'est qu'à l'aide d'un mécanisme d'activité politique et juridique qu'il était possible de tirer des faits au clair, et c'est dans ce but qu'on me remit ces pouvoirs particuliers du Reichsführer.

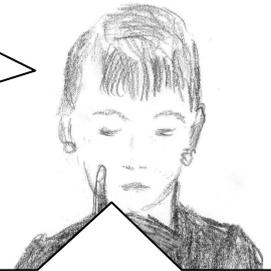
M. PELCKMANN. — Quelle fut alors l'extension que prirent ces enquêtes ? Pouvez-vous vous expliquer brièvement, car le témoin Reinecke a déjà traité en partie cette question ?

TÉMOIN MORGEN. — Je fis des enquêtes à Weimar-Buchenwald, Auschwitz, Sachsenhausen, Oranienburg, Hertogenbosch, Krakovie, Plaschow, Varsovie, et au camp de concentration de Dachau, et d'autres encore ont fait l'objet d'enquêtes après mon départ.

M. PELCKMANN. — Combien d'enquêtes ont-elles été faites ? Combien ont été jugés ? Combien de condamnations à mort ?

TÉMOIN MORGEN. — J'ai traité environ 800 affaires, c'est-à-dire 800 dossiers, mais un dossier comprenait plusieurs cas. Lors de mon activité, on a jugé 200 personnes ; moi, personnellement, j'ai arrêté cinq commandants de camps de concentration, deux furent fusillés après jugement.

Bon, mais ce qui nous intéresse, c'est ce qui s'est passé dans les camps à partir de 1942...

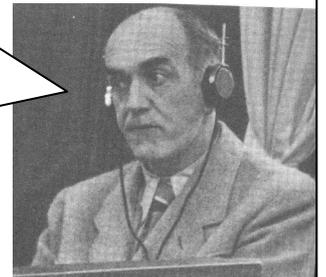


...si l'on y exterminait pas les gens, qu'y faisait-on des Juifs envoyés dans ces camps ?



A partir de 1942, les camps ont changé de destination. Les déportés valides ont été utilisés pour contribuer à l'effort de guerre allemand.

C'est moi, Oswald Pohl, qui, le 30 avril 1942, ai prévenu les chefs de camps que, désormais, les détenus allaient travailler pour l'effort de guerre.



Voici ce que j'ai alors écrit :

La guerre a amené un changement marqué dans la structure des camps de concentration et a considérablement changé leur rôle en ce qui concerne l'emploi des prisonniers. L'internement de prisonniers pour les seules raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention n'est plus la condition essentielle ; l'accent est à porter maintenant sur le côté économique. Ce qui est maintenant au premier plan, et le devient de plus en plus, c'est la mobilisation de tous les prisonniers capables de travailler, d'une part pour la guerre actuelle, et d'autre part pour les tâches de la paix future.

De cette donnée résulte la nécessité de prendre certaines mesures ayant pour but de transformer les camps de concentration en organisations mieux adaptées aux tâches économiques, alors

qu'ils ne présentaient auparavant qu'un intérêt purement politique.

Pour cette raison, j'ai rassemblé tous les chefs de l'ancienne inspection des camps de concentration, tous les commandants des camps et tous les directeurs et surveillants de travaux, les 23 et 24 avril 1942. Je leur ai expliqué personnellement cette nouvelle évolution [...].

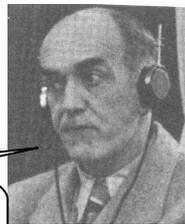
Le commandant du camp est seul responsable de l'emploi de la main-d'œuvre disponible. Ce travail doit être total au sens propre du mot, afin d'obtenir un rendement maximum [...].

Il n'y a pas de limite à la durée de travail ; celle-ci dépend du type d'établissement de travail dans les camps et du genre de travail à exécuter. Elle est fixée par les commandants des camps seuls (Doc. USA-217 à Nuremberg).



Je vois : c'est la fameuse « extermination par le travail »

Non. C'était la « mise au travail des détenus ». Car nous n'avions aucun intérêt à les faire mourir.



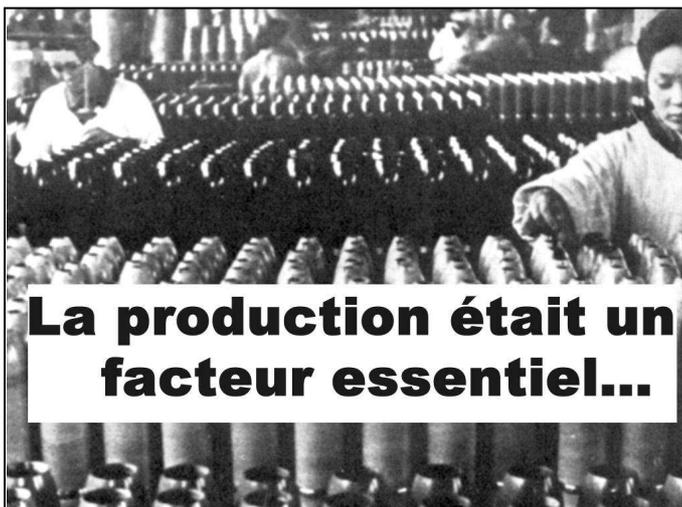
II.
1.) Der Krieg hat eine sichtbare Strukturänderung der Konzentrationslager gebracht und ihre Aufgaben hinsichtlich
/.
- 2. Blatt -
des Häftlingseinsatzes grundlegend geändert.
Die Verwahrung von Häftlingen nur aus Sicherheits-, erzieherischen oder vorbeugenden Gründen allein steht nicht mehr im Vordergrund. Das Schwergewicht hat sich nach der wirtschaftlichen Seite hin verlagert. Die Mobilisierung aller Häftlingsarbeitskräfte zunächst für Kriegsaufgaben (Rüstungssteigerung) und später für Friedensbauaufgaben schiebt sich immer mehr in den Vordergrund.



Dans cette gigantesque lutte mondiale à mort

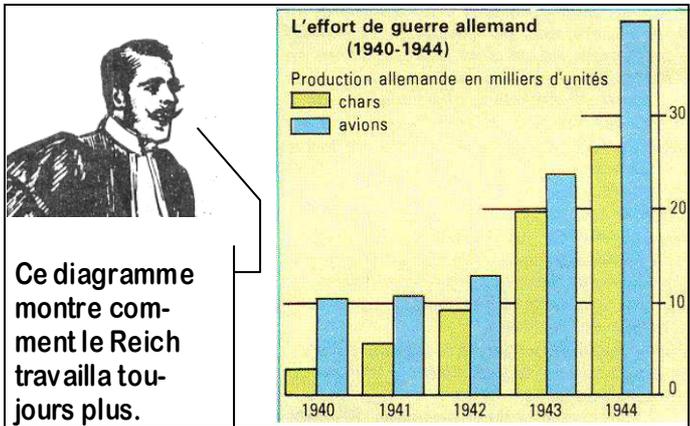


où la quantité de matériel disponible était capitale...



La production était un facteur essentiel...





Ce diagramme montre comment le Reich travailla toujours plus.



... et à l'heure où les hommes étaient au front...

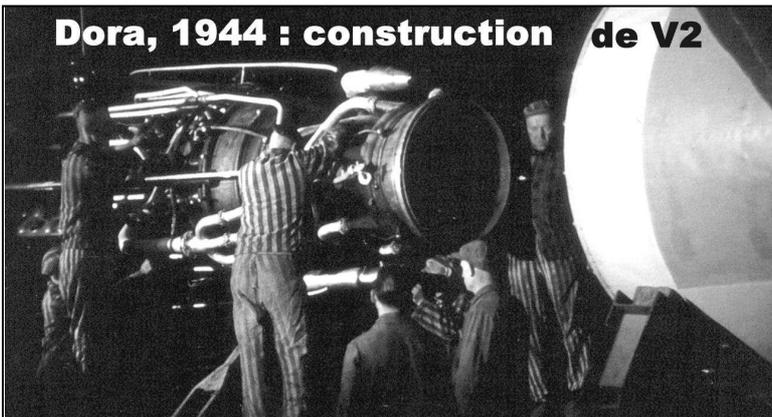


... l'apport fourni par ces centaines de milliers de déportés était vital.



Cette main-d'œuvre...

Les Allemands n'avaient aucun intérêt à la laisser mourir de faim, de maladie...



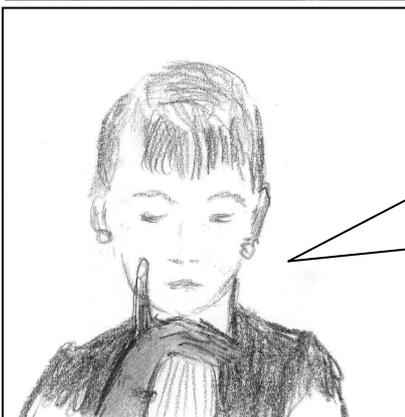
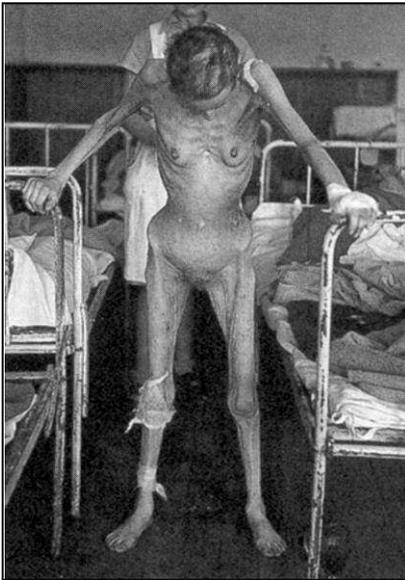
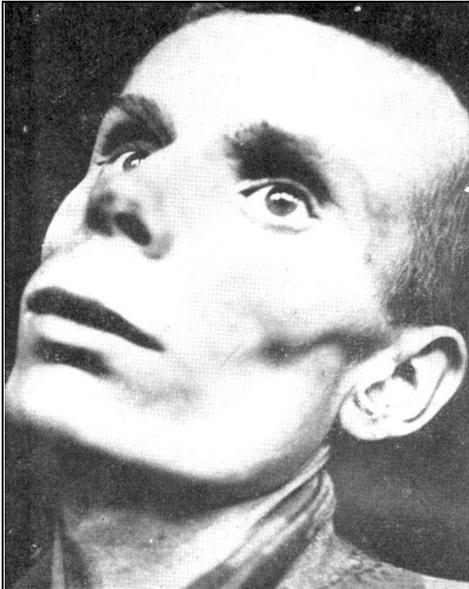
Dora, 1944 : construction de V2



Encore une fois, tout cela est immonde. Les négationnistes s'appuient sur quelques reportages de propagande nazie pour réécrire à leur façon l'histoire des camps.



Car ce qu'ont découvert les Alliés à la libération, c'était ce genre de spectacle...



Tout cela montre une autre réalité que celle fabriquée dans les documentaires nazis... Vous en convenez ?

Certes, mais rappelez-vous les photos montrant des déportés en bonne santé trouvés à la libération. Des photos que l'on ne publie quasiment jamais. Leur existence démontre que la réalité est plus complexe qu'on veut nous le faire croire...





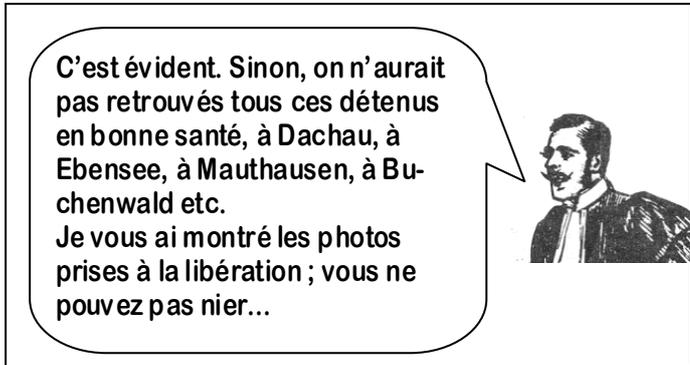
Mais pourquoi les Alliés ont-ils découvert ces horribles spectacles en 1945 ?



Parce qu'en 1945, les camps encore ouverts étaient surpeuplés et que certains étaient ravagés par des épidémies (typhus notamment) que les autorités ne pouvaient plus combattre faute de médicaments et de matériel...



Vous voulez donc nous faire croire que les nazis n'avaient pas volontairement réduit les malheureux déportés à cet état ?



C'est évident. Sinon, on n'aurait pas retrouvés tous ces détenus en bonne santé, à Dachau, à Ebensee, à Mauthausen, à Buchenwald etc. Je vous ai montré les photos prises à la libération ; vous ne pouvez pas nier...



Immonde !

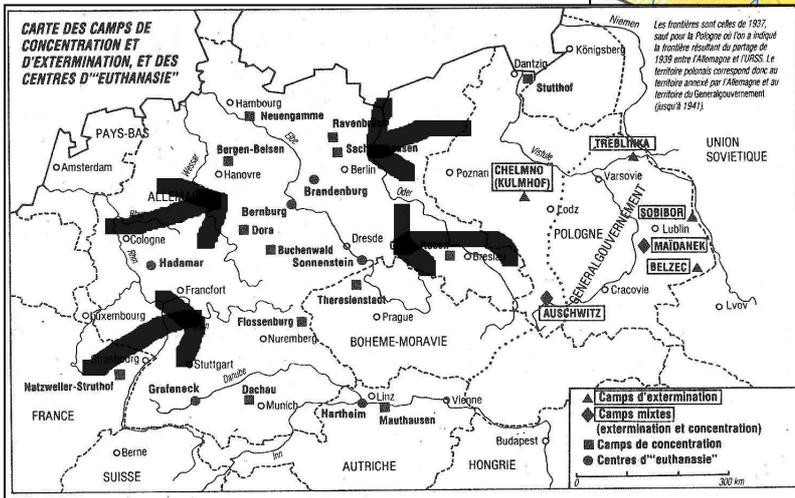
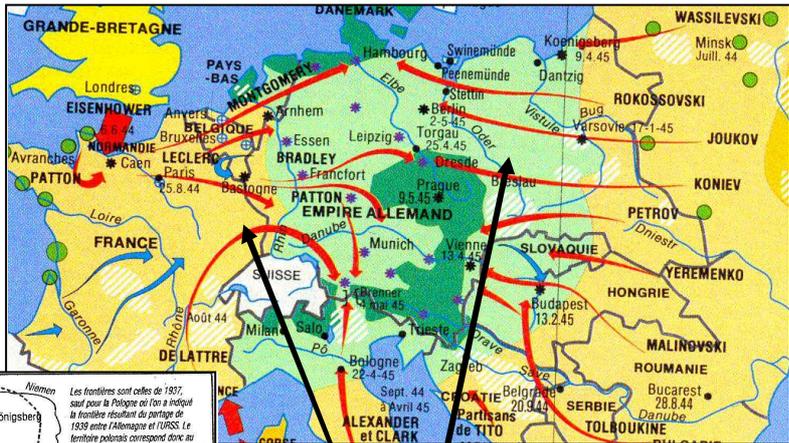
C'est honteux de dire des trucs pareils...



Rudolf Höss

A partir de la mi-1944, avec l'avance alliée, les Allemands perdirent de nombreux territoires.

Ils évacuèrent alors certains camps et emmenèrent les déportés encore valides dans d'autres camps encore ouverts au sein du Reich.

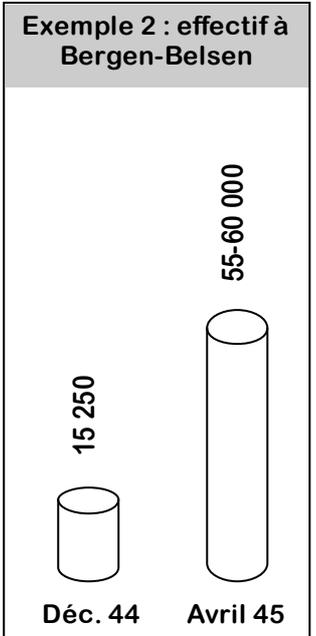
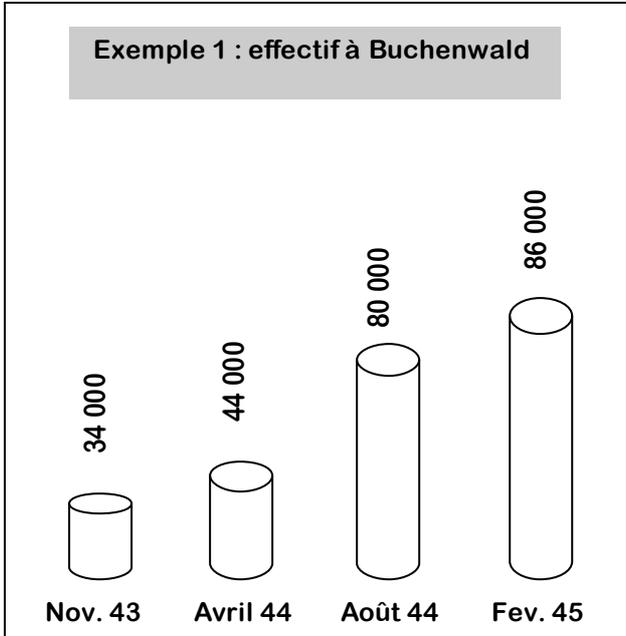


... les camps situés sur ces territoires furent évacués...





Il en résulta une augmentation vertigineuse des effectifs dans les grands camps encore ouverts.



D'où ces terribles spectacles découverts à la libération par les Alliés.



Il y a plus grave... Dans une société en bon ordre, une telle situation aurait déjà été difficile à gérer. Il aurait fallu, dans l'urgence, renforcer l'approvisionnement des camps en eau, en nourriture, en matériels et effets divers. Puis il aurait fallu construire rapidement de nouveaux locaux. Mais en 1945, tout cela était impossible en Allemagne. Pourquoi ? La réponse tient en un mot : « bombardements ».



JEUDI 28 SEPTEMBRE 1944

89^{ème} Année - N° 19

1 franc le Numéro

LA MEUSE

Quotidien Belge d'Information Illustré

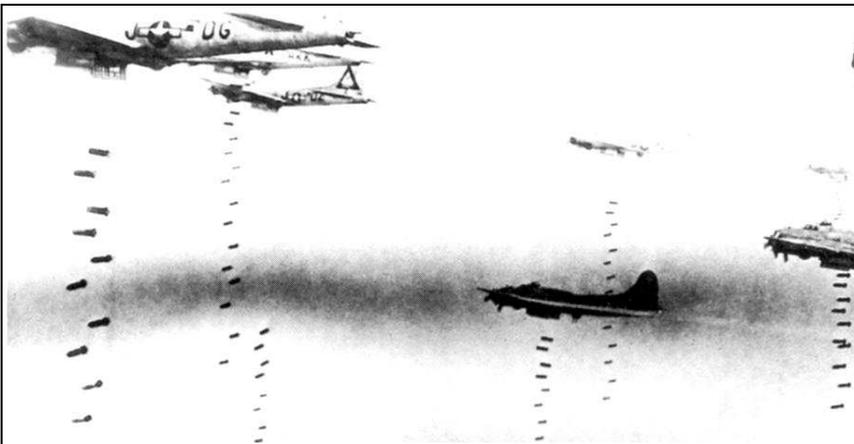
1 franc le Numéro

LA MEUSE
 A Liège : Bd de la Souveraineté, 10
 A Bruxelles : rue du Midi, 40
 A Verviers : rue Xhavée, 26-28
 A Huy : rue du Marché, 28

4000 avions de la RAF bombardent le Reich



A partir de 1943, l'Allemagne fut méthodiquement bombardée selon les plans des stratèges anglo-américains.
En 1944, ces bombardements se firent de plus en plus violents...



L'objectif était clair : il s'agissait de paralyser complètement le Reich, militairement, économiquement et même moralement.



/ Pardi, il fallait vaincre le monstre...



Sachant qu'il fallait paralyser entièrement le Reich...



Rien ne fut épargné...

— En avant, soldats chrétiens !
(Le Klodderadatsch. *)



... ni les villes



Chaque jour, sur la fin, nous parvenaient des rapports effroyables sur les villes englouties...

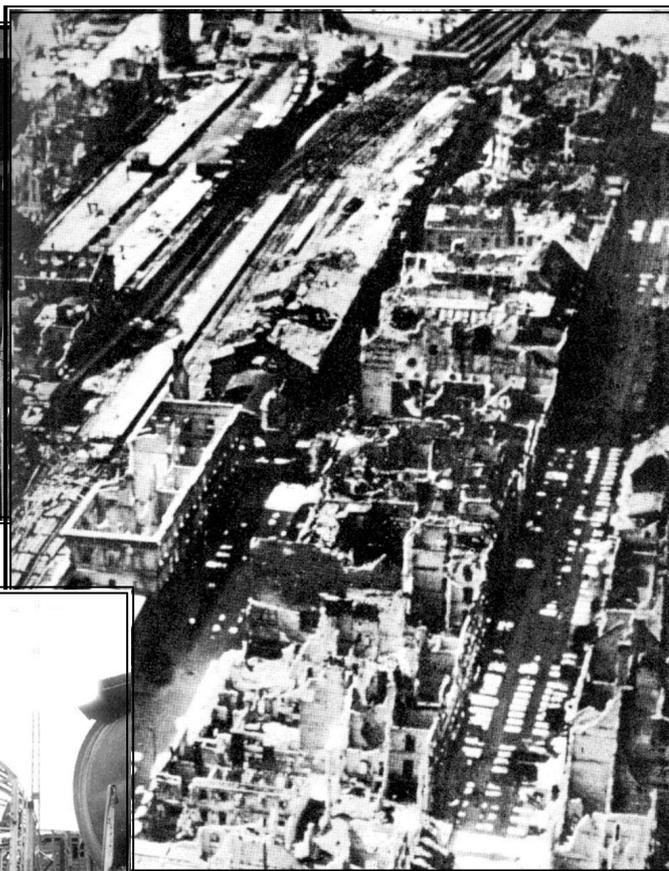


Le bombardement de Hambourg fit 100 000 morts en une nuit. Celui de Dresde environ 300 000 morts...



Que voulez-vous, c'était un juste retour des choses.

Peut-être, je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que dans ces opérations, les Alliés n'épargnèrent ni les usines, ni les voies de communications, ni les moyens de transport...



...ni les gares...
... ni les moyens de transport.



En 1945, le Reich connaissait une situation d'apocalypse : système de production stoppé...



... réseaux de distribution paralysés, presque plus de communications, sans abris par millions, villes encore debout surpeuplées parfois à 400 %...



Dans cet enfer, les camps surpeuplés ne purent plus être ravitaillés en nourriture, en eau, en médicaments, en matériel sanitaire etc. Conséquence : des épidémies se déclarèrent et ne purent être combattues...

Telle est l'origine de ces affreux spectacles découverts par les Alliés à la libération. Il ne faut pas y voir le résultat d'une volonté allemande criminelle, mais le résultat de la stratégie alliée qui a consisté à écraser totalement l'adversaire sous un tapis de bombes, cela au mépris de toutes les lois de la guerre.



M. Le Président je vous en conjure, au nom de tous les anciens déportés, faites cesser ces discours intolérables... On nous tue une deuxième fois.

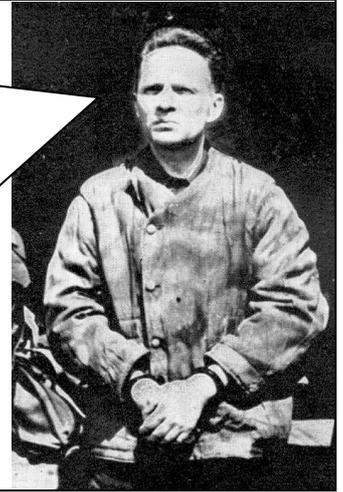


J'ai été déporté à Auschwitz et j'ai, comme une marque indélébile, mon tatouage sur le bras. Ces propos sont inqualifiables...



Ils ne se contentent plus d'outrager la mémoire des victimes ; ils rendent les Alliés responsables de l'horreur des camps. C'est insupportable ! Même les nazis n'ont jamais osé tenir de semblables discours.

Si maître. Moi, R. Höss, après avoir été le premier commandant d'Auschwitz (jusqu'en 1943), j'ai été nommé inspecteur général des camps de concentration. En 1946, avant d'être livré au Polonais qui m'ont pendu, j'ai témoigné à Nuremberg. Là, j'ai notamment déclaré :



« La situation catastrophique de la fin de la guerre eut pour cause les destructions des voies de chemin de fer, les bombardements quotidiens des usines. On ne pouvait plus assurer le ravitaillement régulier de ce grand nombre de détenus — à Auschwitz, il y en eut 140 000 — même lorsque le chef de camp essayait, par des mesures improvisées, d'améliorer les choses, en particulier par la mise sur pied de colonnes de camions de ravitaillement, ou autres mesures semblables. Ce n'était

plus possible. Le nombre des malades s'était accru dans des proportions énormes et il n'y avait presque plus de médicaments, ce qui favorisait les épidémies ; les détenus capables de travailler étaient utilisés de plus en plus. Le Reichsführer avait même donné l'ordre d'utiliser là où ils pouvaient travailler les gens malades. De sorte que, dans les camps de concentration, qui étaient encombrés de malades et de mourants, nous n'avions pas assez de locaux » [*TMI*, XI, 416].



Il n'a pas été le seul à s'exprimer ainsi. En août 1946, le juge Morgen, dont il a déjà été question, a dit :

Citons également le témoin K. von Eberstein qui, le 5 août 1946, a déclaré :

« Beaucoup de camps étaient surpeuplés. Les prisonniers arrivaient épuisés par une durée très longue, et qui n'avait pas été prévue, des transports, provoquée par les attaques aériennes. Puis, vers la fin de la guerre, il se produisit une désorganisation générale des communications ; les fournitures ne purent plus être faites en quantité nécessaire, les usines de produits chimiques et pharmaceutiques étaient bombardées systématiquement. On manquait de tous les médicaments nécessaires et, par suite des évacuations de l'Est, les camps furent surpeuplés d'une façon intolérable » [*TMI*, XX, 535].

« Je ne puis personnellement expliquer les horreurs commises dans les camps de concentration et qui furent révélées par la catastrophe de la défaite et de la capitulation que par l'état général des choses au cours des derniers mois de la guerre. Les gens ont perdu la tête, on a déplacé des centaines de milliers de personnes ; des milliers de détenus ont été transférés des régions frontières dans les quelques camps qui restaient utilisables. Dans le Sud de l'Allemagne, à Dachau, il y avait un flot ininterrompu de gens qui arrivaient au cours de l'hiver. Il y avait aussi une épidémie de

typhus qui fit de nombreuses victimes [...]. De plus, le trafic ferroviaire fut interrompu au cours des dernières semaines ; le ravitaillement était bloqué. Lorsque je m'inquiétais de limiter cette épidémie, le commandant me répondit qu'il n'y avait plus de médicaments, les usines où on les fabriquait ayant été bombardées. Voilà comment je m'explique les images terribles que nous connaissons maintenant tous ici puisqu'on nous les a montrées » [*Ibid.*, p. 333].



Ces propos de nazis ne valent rien. D'ailleurs, l'Histoire les a bien vite oubliés...

Parce que l'Histoire est écrite par les vainqueurs...





Vous comprendrez tout de même que nous aimerions vous voir citer des gens... disons... plus neutres. Des nazis qui défendent des nazis, ça n'a pas grande valeur... Ils sont partie prenante dans l'affaire.

Certes, mais alors, en quoi le témoignage d'un juif ou d'un Alliés qui accuse le nazisme aurait-il plus de valeur ? Eux aussi sont partie prenante dans l'affaire...



Mais eux, ils ne l'ont pas choisi. Et ils se contentent de rapporter des faits matériels...

Mais nous aussi nous rapportons des faits matériels.

Un bombardement, c'est un fait matériel ; des voies de communication détruites, c'est un fait matériel ; un manque de nourriture, c'est un fait matériel...



Trêve de disputes. Vous voulez des sources plus « neutres » ? En voici une : la Croix Rouge internationale. On peut difficilement faire plus neutre. Eh bien ! Voici le télégramme qu'elle a écrit le 11 mai 1945 au Secrétaire d'État américain Stettinius :



[...] prisonniers guerre et internés civils alliés purent recevoir colis secours fournis par pays d'origine grâce efforts incessants CICR qui réussit malgré difficultés de transport résultant guerre maritime et terrestre à acheminer vers camps jusqu'au milieu année 1944 environ trois cent mille tonnes vivres et vête-

ments et médicament. Cette action fut sérieusement compromise dès octobre 1944 par destructions massives voies de communication ferroviaires Allemagne par suite bombardements et absence moyens transports routiers que CICR avait pourtant demandés instamment aux Puissances alliées dès début 1944.

Cela ne vous suffit-il pas ? Alors voici ce que la Croix a écrit plus tard dans un exposé général :

Enfin, la destruction des voies de communication en Allemagne, due aux bombardements aériens qui s'intensifiaient, paralysa considérablement l'action de secours dès la fin de l'année 1944. Ainsi, en février 1945, la situation était telle que le Comité international redoutait de devoir cesser

toute activité en faveur des détenus civils dans les camps de concentration. Le réseau ferroviaire allemand était, en effet, en grande partie détruit et les camions mis à la disposition du Comité international [...] ne pouvaient alors être affectés qu'à l'action de secours aux prisonniers de guerre.



Et peut-on savoir d'où vous tenez ces citations ?

Du livre publié en 1947 par le Comité international de la Croix-Rouge et intitulé : Documents sur l'activité du Comité international de la Croix-Rouge en faveur des civils détenus dans les camps de concentration en Allemagne (1939-1945).





C'est facile de présenter des documents de façon isolée et hors contexte...

Erreur. C'est nous qui remettons dans le contexte. Car qu'est-ce qui s'est passé en 1945 ? Les Alliés ont pris des photos dans les camps. Puis ils ont soigneusement sélectionné les plus horribles et ils les ont publiées en « une » de leurs journaux, sans explication, en parlant uniquement de « barbarie nazie ».



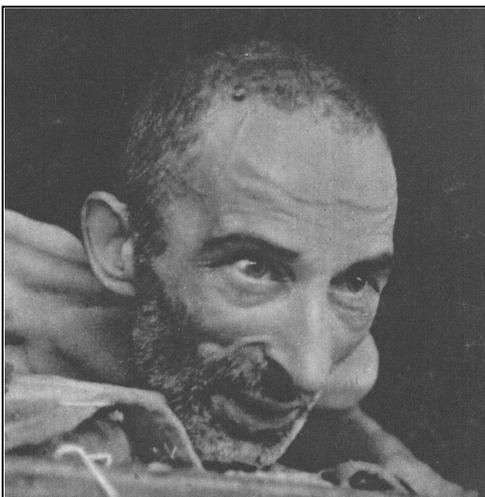
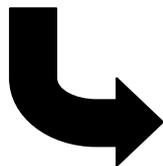
THE ILLUSTRATED LONDON NEWS

The World Copyright of all the Editorial Matter, both Illustrations and Letters, is Strictly Reserved in Great Britain, the British Dominions and Colonies, Europe, and the United States of America.

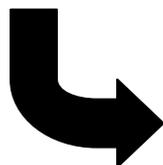
SATURDAY, APRIL 28, 1945.

THE USUALLY GENIAL GENERAL EISENHOWER SHOWS BY HIS GRIM ASPECT HIS HORROR OF GERMAN BRUTALITY: THE MACABRE SCENE OF VICTIMS MURDERED BY S.S. GUARDS AT OHRDRUP CAMP.

The scene of the appalling massacre at Ohrdrup camp, about 50 miles south of Gotha, was visited recently by General Eisenhower, with Generals Bradley and Patton. The General, standing in the centre of the group, is indicated by his gaze how he regards the grim atrocity. Here, the party-sized bodies of thirty-one men lay buddled grotesquely together where they had been murdered by S.S. guards because they were too ill to be moved. In a wooden shed near by, many more bodies were found, which had been sprinkled with quicklime. Those on the hut had died either from starvation, disease or they had been beaten to death. Those in front of the hut had been shot in the back of the head excepting for one American shot in the throat. According to one prisoner who told, some 2000 others died, and were taken in trucks to adjoining woods and burnt. U.S. Army authorities have compelled civilians at Ohrdrup to witness the horrors.



L'ENFER NAZI
L'ESCLAVAGE
CONCENTRATIONNAIRE
 DOMINIQUE DECEZE



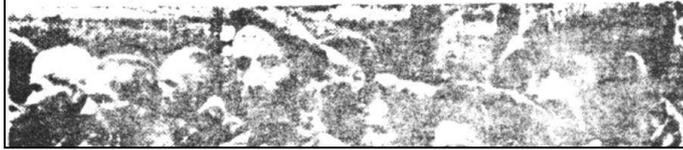
Et depuis 60 ans, c'est la même propagande qui continue. On nous présente des morts comme des assassinés.



Les SS se faisaient des abat-jour en peau humaine...

MARCEL PAUL RÉVÈLE LES HORRIBLES PUNITIONS INFLIGÉES A BUCHENWALD

Et M. Julien CAIN nous dit le rôle admirable joué au camp par notre camarade



C'est dans cette ambiance de folie que le bruit des « chambres à gaz » et de l'« Holocauste » commença à se répandre...



Car pendant la guerre, et malgré les efforts de certaines associations juives, il n'avait pas eu beaucoup de succès...



Pas de succès ? Vous ne manquez pas de toupet : le 8 juillet 1942, la BBC annonça que déjà 700 000 juifs avaient été gazés par les nazis dans le cadre d'un génocide planifié.

Qu'il y ait eu des émissions de propagande à la radio, qui reprenaient des récits mensongers d'atrocités, personne ne le conteste. Mais chez les dirigeants alliés, cette information n'a pas été prise au sérieux. La preuve : ils n'ont pas réagi. Pourtant, c'était énorme.



Et pourquoi n'ont-ils pas réagi ? Parce qu'ils savaient que la BBC venait de recycler un bobard... vieux de 26 ans.



Vieux de 26 ans ? Donc de... 1916 ? Mais en 1916, personne ne parlait de la Shoah.



Pas de la Shoah, mais déjà de « gazages »...



C'est clair : la BBC venait de reprendre un « scoop » diffusé une semaine plus tôt par le quotidien anglais le Daily Telegraph. Or, ce Daily Telegraph avait recyclé un bobard datant de 1916. Il n'avait même pas changé le nombre. Seule la nationalité des victimes et des bourreaux avait changé. Dans les milieux dirigeants, on savait parfaitement à quoi s'en tenir...

Daily Telegraph

22 mars 1916...

Le **Daily Telegraph** accuse les Autrichiens et les Bulgares d'avoir massacré **700 000** Serbes principalement par gazage.

Les gouvernements alliés ont reçu témoignages et documents [...] prouvant que l'Autriche et la Bulgarie se sont rendues coupables d'horribles crimes en Serbie [...]. Selon des informations dignes de foi, le nombre des victimes des Autrichiens et des Bulgares a dépassé 700 000. Des régions entières, avec villes et villages, ont été dépeuplées par des massacres. Femmes, enfants et vieillards ont été enfermés dans des églises par les Autrichiens et passés à la baïonnette ou étouffés par le moyen de gaz asphyxiants. C'est ainsi que, dans une seule église de Belgrade, 3 000 femmes, enfants et vieillards ont été suffoqués (p. 7).

25 juin 1942...

Le **Daily Telegraph** accuse les Allemands d'avoir massacré **700 000** juifs polonais principalement par gazage.

Au cours du plus grand massacre de l'histoire du monde, les Allemands ont abattu plus de 700 000 juifs polonais [...]. Les plus affreux détails de la tuerie, y compris l'usage de gaz poison, sont révélés dans un rapport envoyé secrètement [...] à Londres, par un groupe actif en Pologne [...]. On a utilisé un camion spécial adapté en chambre à gaz dans lequel on entassait 90 victimes à la fois [...]. En moyenne, on a gazé 1 000 juifs par jour. On en a assassiné de cette manière à Chelmno, de novembre [1941] à mars [1942], 5 000 venant de quatre villes ainsi que 35 000 venant du ghetto de Lodz, et nombre de tziganes (p. 5).



Vous dites que les Alliés n'ont pas réagi, mais c'est faux. En décembre 1942 puis en novembre 1943, ils ont rédigé une déclaration commune qui dénonçait les massacres nazis.

Sans doute, mais :

1°) Les termes utilisés étaient toujours extrêmement vagues ;
2°) Jamais les Alliés n'ont parlé de « chambres à gaz ». Ils ont pourtant failli le faire en 1943. Dans le projet américain de déclaration, il était question d'exécutions en « chambres à gaz ». Mais le Gouvernement britannique fit retirer ce passage au motif qu'il n'y avait pas « de preuve suffisante » de l'existence de ces abattoirs humains...



Peut-on savoir d'où vous tenez cette information ?

Les Américains eux-mêmes. En 1961, ils ont publié le texte du télégramme britannique qui demandait la suppression du passage. Je vous le présente...



740.00116 European War 1936/1104a : Telegram

The Secretary of State to the Ambassador in the Soviet Union (Standley)

WASHINGTON, August 30, 1943—5 p. m.

767. Department's 758, August 27, 10 p. m. At the suggestion of the British Government which says there is insufficient evidence to justify the statement regarding execution in gas chambers, it has been

agreed to eliminate the last phrase in paragraph 2 of the "Declaration on German Crimes in Poland" beginning "where" and ending "chambers" thus making the second paragraph end with "concentration camps". Please inform the Commissariat for Foreign Affairs of the change in text.¹⁸

HULL

1943 : les Alliés veulent parler des « chambres à gaz » homicides dans une déclaration commune. Mais le Gouvernement britannique obtient que le passage relatif à ces locaux criminels soit enlevé au motif qu'il n'y avait pas « de preuve suffisante » de leur existence.

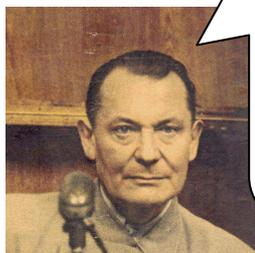
La meilleure preuve que les Alliés ne croyaient pas à ces rumeurs de gazages en masse, c'est qu'ils n'ont jamais, malgré les demandes juives, bombardé les crématoires d'Auschwitz.



Fadaïse ! Depuis 43, ils bombardaient méthodiquement nos villes avec parfois mille avions. Quand on peut réaliser de telles actions, on peut envoyer une vingtaine d'avions détruire quatre malheureux crématoires...



Ils ne les ont jamais bombardés parce que, pour notre malheur, ils se préoccupaient tout d'abord de gagner la guerre.



Bon ! Mais je note que jusqu'à présent, vous nous avez parlé du cas des déportés aptes au travail que les nazis n'auraient eu aucun intérêt à laisser mourir. Que faites-vous des femmes, des vieillards et des enfants que les nazis ont également déportés (avec la complicité de Vichy pour la France) ? Puisqu'ils ne pouvaient pas travailler, eux, pourquoi les Allemands les ont-ils déportés ? Et qu'en ont-ils fait ? Le nœud du problème, il est là...



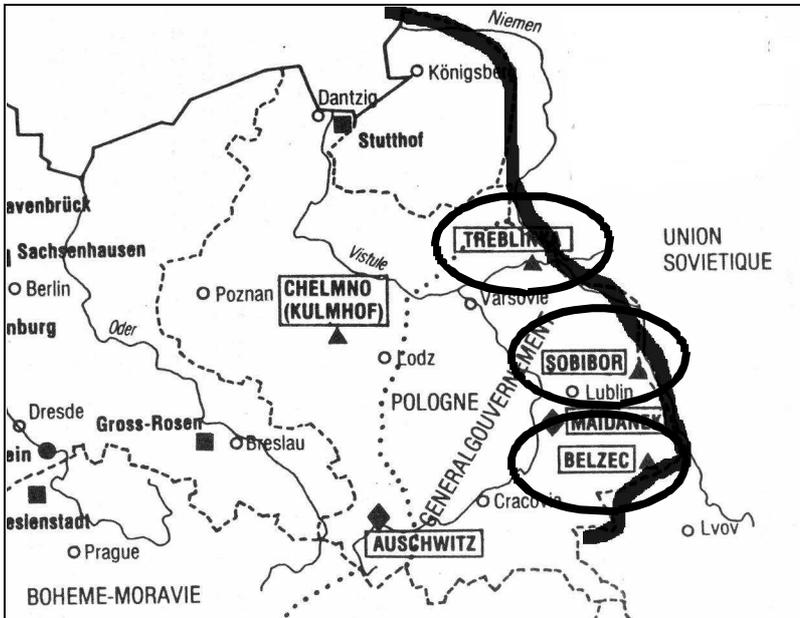
Oui, dites-nous pourquoi dans des camps comme Treblinka, Sobibor ou Belzec — vous savez, ces petits camps sans commandos de travail — les trains arrivaient pleins de femmes, d'enfants, de vieillards et repartaient vides. Que devenaient les gens ?

Pour y répondre, je vous invite à regarder la carte de Pologne avec l'emplacement de ces camps...



On se rend compte qu'ils sont tous situés à la frontière qui sépareit l'URSS de l'Allemagne après la chute de la Pologne en octobre 1939.

Or, il faut savoir qu'à partir de 1942, après les foudroyantes victoires à l'Est, Hitler décida que les Juifs seraient déportés dans les territoires nouvellement conquis. Cette solution était certes provisoire, mais elle permettrait de résoudre, pendant le temps de la guerre, la « question juive »...



Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela ?

De nombreux documents. Je n'en citerai que deux, qui n'étaient pas destinés à la publication, donc qu'on ne peut accuser d'être des documents de propagande :



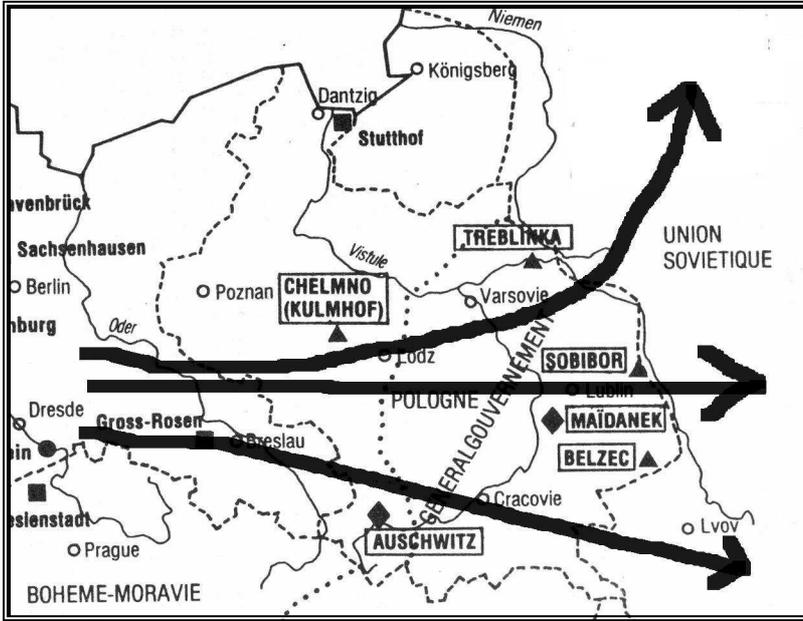
Que des nazis aient pu, même honnêtement, croire cela, peut-être. Mais ce ne sont que des mots couchés sur le papier. Dans les faits, que s'est-il passé pour ces gens déportés ?

- le 10 février 1942, Rademacher, sous-secrétaire d'État adjoint au ministère des Affaires étrangères allemand, a écrit dans une note du 10 février 1942 : « *la guerre contre l'URSS a créé entre-temps la possibilité de disposer d'autres territoires pour la solution finale. Le Führer a décidé en conséquence que les Juifs devraient être évacués à l'Est et non plus à Madagascar. La solution de Madagascar ne doit donc plus être retenue pour la solution finale* ».

- Dans son Journal personnel, à la date du 7 mars 1942, J. Goebbels a écrit : « *Pour le moment, ils [les Juifs] seront concentrés dans l'Est ; après la guerre, si possible, une île comme Madagascar leur sera assignée* ».

J'y viens. Ces déportés jugés inaptes au travail n'ont fait que passer par Auschwitz, Treblinka, Belzec etc. Ils étaient là en transit. Par la suite, ils ont été déportés plus loin vers l'Est, que ce soit dans la région de Lvov, en Lituanie, en Biélorussie, en Estonie etc.





Mais si elle est une réalité, cette déportation à l'Est a dû laisser des traces...

Les nazis n'ont pas lâché les juifs dans la nature, ils ont dû construire des camps pour les parquer. Or, on ne connaît pas de camp au-delà de la frontière polonaise.



Erreur. A Nuremberg, l'Accusation soviétique déposa un document, le URSS-004 selon lequel le 19 mars 1944, en Russie blanche, les troupes de l'Armée rouge avaient découvert, près de Ozaritschi, « trois camps de concentration où se trouvaient plus de 33 000 enfants, femmes, malades et vieillards » : « 15 960 enfants de moins de 13 ans, 13 072 femmes malades et 4 448 vieillards ».

Toujours à Nuremberg, le 8 février 1946, le procureur soviétique R. A. Rudenko déclara :



Qu'est-ce que c'est que cette histoire de camp à l'Est. Les historiens n'en parlent jamais...

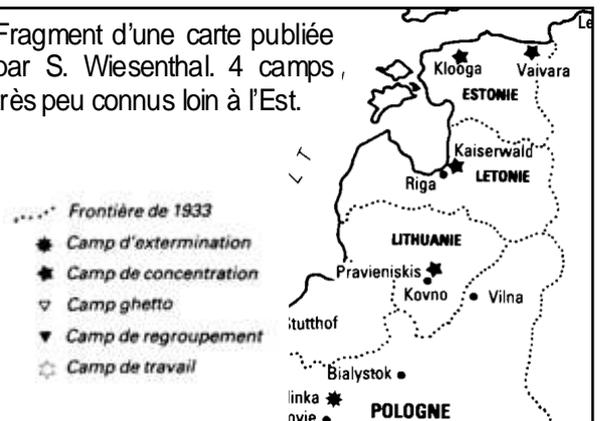


Pardi ! Parce que cela ruine la thèse de l'« Holocauste ». A Nuremberg, les Soviétiques ont gaffé... Et depuis, les historiens font silence sur cette gaffe.

Je note tout de même que dans son Livre de la Mémoire Juive, Simon Wiesenthal a publié une carte sur laquelle figurent quatre camps de concentration méconnus dans les États Baltes.

« Les enquêtes menées par la Commission extraordinaire d'État de l'Union soviétique ont établi qu'au front, derrière leurs premières lignes de défense, les hitlériens créaient systématiquement des camps de concentration spéciaux, dans lesquels se trouvaient internés des dizaines de milliers d'enfants, de femmes et de vieillards inaptes au travail. Les abords de ces camps étaient minés [...]. Dans ces camps, on a découvert des milliers de malades atteints de typhus [...]. « On a déjà cité les camps de Majdanek et d'Auschwitz, avec leurs chambres à gaz [sic] où furent exécutés plus de 5 500 000 citoyens [sic] totalement innocents [...]. Je dois citer les camps de concentration de Smolensk, de Stavropol, de Kharkov, de Kiev, de Lvov, de Poltava, de Novgorod, d'Orel, de Rovno, de Dniepropetrovsk, d'Odessa, de Kamenetz-Podolsk, de Gomel, de Kertch, de la région de Stalingrad, de Kaunas, de Riga, de Mariampolis (RSS de Lituanie), de Klooga (RSS d'Estonie) ainsi que de nombreux autres camps [...] » [TMI, VII, 180-1].

Fragment d'une carte publiée par S. Wiesenthal. 4 camps, très peu connus loin à l'Est.





J'ajoute que les Allemands avaient établi un camp à Rawa-Ruska, c'est-à-dire dans la région de Lvov, au-delà du camp de Belzec. Eh bien ! Voici ce qu'a déclaré à Nuremberg un ancien de Rawa-Ruska convoqué comme témoin :



Je dois dire que le séjour au Straflager de Rawa-Ruska comportait une chose plus terrible que ce que nous, prisonniers, avons vu et souffert. Nous étions obsédés par ce que nous savions tout ce qui se passait autour de nous. Les Allemands avaient transformé la région de Lemberg-Rawa-Ruska en une espèce d'énorme ghetto. On avait amené dans cette région, où les Israélites étaient déjà nombreux, des Juifs de tous les pays d'Europe. Tous les jours, pendant cinq mois, sauf une interruption de six semaines, environ en août et septembre 1942, nous avons vu passer, à 150 mètres de notre camp, un, deux, quelquefois trois convois de wagons de marchandises, dans lesquels étaient empilés hommes, femmes et enfants. Un jour, une voix venue de ces wagons, nous cria : « Je suis de Paris, nous allons à la boucherie ». Très souvent, des camarades qui sortaient du camp pour aller travailler trouvaient des cadavres le long de la voie ferrée. Nous savions vaguement à l'époque que ces trains s'arrêtaient à Belzec, lieu situé à 17 kilomètres environ de notre camp, et que là on procédait à l'exécution de ces malheureux par des moyens que j'ignore.

Certes, le témoin croyait en l'« Holocauste », mais il confirme que de très nombreux juifs ont été transportés au-delà de Belzec. Or, d'après la thèse officielle, ils auraient dû être gazés dans ce camp...



Oui, mais selon ce témoin, ces juifs emmenés plus loin à l'Est étaient tout de même exterminés ; d'ailleurs, ils ne se faisaient aucune illusion sur leur sort. Alors moi je dis : gazés à Belzec ou exterminés un peu plus loin à l'Est, quelle différence ?

Ma réponse se fera en trois temps :

- 1- des dizaines de milliers de juifs bien vivants ont été retrouvés à l'Est par l'Armée rouge : ils n'avaient pas été exterminés ;
- 2- pourquoi les Allemands auraient-ils pris la peine de dépenser leur temps et leur énergie à transporter ces juifs à l'Est seulement pour les exterminer, alors que, dit-on, ils avaient tout ce qu'il fallait pour le faire en Pologne ?
- 3- à supposer que ces juifs aient été exterminés, on devrait aujourd'hui retrouver des immenses charniers dans ces régions. Or, les seuls charniers que l'on retrouve parfois sont ceux de victimes de Staline. Voilà pourquoi je ne puis croire qu'il y a eu un génocide à l'Est...



Mais que sont devenus ces juifs ?

Beaucoup ont dû mourir. Beaucoup ont dû rester en URSS et dans les pays satellites après l'établissement du « rideau de fer ». Beaucoup ont dû pouvoir émigrer, qui en Israël, qui aux USA etc. Que veut dire « beaucoup » dans chaque cas ? C'est aux historiens de répondre en se livrant à des enquêtes sérieuses... Mais encore faudrait-il que la recherche soit libre.

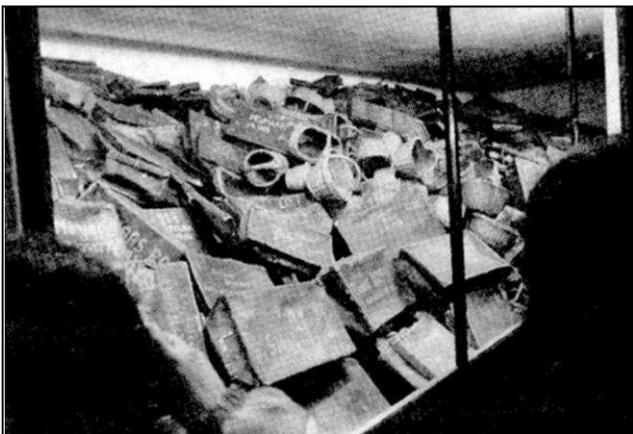




J'ajoute qu'au départ de leur déportation vers l'Est, les juifs emmenaient avec eux des bagages. Sur le cliché ci-contre, vous voyez des juifs hongrois qui arrivent chargés à Auschwitz.



Mais ces affaires étaient saisies (volées) par les Allemands qui les récupéraient, les triaient et les envoyaient dans le Reich pour les donner aux sinistrés victimes des bombardements.



Lorsque les voies de communications furent définitivement détruites, les stocks restèrent en souffrance. Voilà pourquoi les Soviétiques trouvèrent à Auschwitz des montagnes de valises, de vêtements, de chaussures...



Aujourd'hui, on nous dit :
« 1 valise = 1 famille juive exterminée » ;
« 1 paire de chaussure = 1 juif exterminé ».



Le montage ci-contre résume cette thèse : on voit des valises, des objets et de cheveux avec, en fond, des boîtes vides de Zyklon B. Le message est clair : toutes ces choses appartiennent à des gens qui ont été gazés. C'est très malhonnête, car cette récupération s'effectuait dans le cadre d'une expulsion à l'Est, pas d'une extermination...





Mais je vous rappelle qu'à Auschwitz, les Soviétiques ont également trouvé sept tonnes de cheveux. Prétendez-vous qu'ils étaient eux aussi destinés aux sinistres allemands ?



Ces cheveux ne prouvent qu'une seule chose : dans le Reich en temps de guerre, tout était récupéré.

1- Je rappelle que depuis septembre 1939, l'Allemagne était soumise à un blocus impitoyable de la part des Anglais. Par conséquent, tout ce qui pouvait servir comme substitut quelconque était récupéré. Or, le cheveux entraient dans cette catégorie, car il pouvaient servir à bourrer des matelas etc.

2 - A Auschwitz, pour des raisons d'hygiène, tous les déportés qui entraient et vivaient au camp étaient rasés. Les photos ci-contre le prouvent. Leurs cheveux étaient récupérés pour être envoyés dans des usines de traitement. Mais ces déportés n'étaient tués pour autant...



Du fait de la désorganisation générale des derniers mois (et probablement aussi du fait que les usines avaient été détruites lors des bombardements), ces cheveux continuèrent à être récupérés mais restèrent stockés à Auschwitz. Voilà tout.

Il est par conséquent faux de dire :
« 1 chevelure = 1 personne exterminée ».
C'est entièrement faux.



Hans Lammers
(ancien chef de la
chancellerie du
Reich)
TMI, XI, 59

Si ce que vous prétendez est vrai, pourquoi les accusés à Nuremberg n'ont-ils pas dit que la « Solution finale », c'était la déportation vers l'Est ?



Mais ils ont dit. Seulement, on ne les a pas écoutés...

Et maintenant, je vous pose cette question : Himmler vous a-t-il jamais dit que la solution finale du problème juif consistait à exterminer les Juifs ?

TÉMOIN LAMMERS. — Il n'en a jamais été question. Il a seulement parlé d'expulsion.

Dr THOMA. — Il a seulement parlé d'expulsion ?

TÉMOIN LAMMERS. — Oui, seulement d'expulsion.

Dr THOMA. — Quand avez-vous entendu dire que ces 5.000.000 de Juifs avaient été tués ?

TÉMOIN LAMMERS. — C'est ici seulement que je l'ai entendu dire, il y a peu de temps.

... Ainsi on fut une chose strictement secrète, et

Hermann Göring
TMI, IX, 655

Maintenez-vous que ni Hitler ni vous-même n'étiez au courant de cette politique d'extermination des Juifs ?

ACCUSÉ GÖRING. — Je n'ai aucune preuve d'authenticité de ce document. Si Hitler...

SIR DAVID MAXWELL-FYFE. — Veuillez répondre à ma question... Prétendez-vous toujours que ni Hitler ni vous-même ne connaissiez la politique d'extermination des Juifs ?

ACCUSÉ GÖRING. — En ce qui concerne Hitler, j'ai dit que je ne le croyais pas. Quant à moi personnellement, j'ai dit que j'ignorais, même approximativement, jusqu'à quel point ces choses se sont passées.

SIR DAVID MAXWELL-FYFE. — Vous ignorez l'étendue de ces faits, mais vous saviez qu'il existait une politique qui visait à l'extermination des Juifs ?

ACCUSÉ GÖRING. — Non, une politique d'émigration et non pas d'extermination des Juifs. Je savais seulement qu'il y avait eu quelques cas isolés de perpétrations de ce genre.

SIR DAVID MAXWELL-FYFE. — Merci.

Hans Frank
(qui, notons le, a cru la propagande
alliée sur la prétendu extermination
des juifs au point de se déclarer cou-
pable par complicité à Nuremberg)
TMI, XII, 24-25

En réponse à mes questions réitérées sur le sort des Juifs déportés, on me répondait invariablement qu'ils devaient être envoyés dans l'Est, rassemblés et mis au travail. Mais tout cela suintait le mensonge et je persistai donc dans mes recherches sur les événements. Un rapport m'annonça un jour qu'il se passait quelque chose à Belzec, où je me rendis le lendemain. Globocznik me montra un fossé immense qu'il faisait creuser comme clôture de protection et sur lequel travaillaient des milliers d'ouvriers apparemment des Juifs. Je m'entretins avec quelques-uns d'entre eux, leur demandai d'où ils venaient, depuis combien de temps ils étaient là. Globocznik, me dit : « Ils travaillent ici maintenant ; ils viennent du Reich ou de France, et lorsqu'ils auront

fini, on les enverra plus à l'Est». Je cessai mon enquête dans cette région.

Cependant on ne pouvait faire taire les bruits qui couraient sur la façon, bien connue aujourd'hui du monde entier, dont étaient exécutés les Juifs. Lorsque j'exprimai le désir de visiter les ateliers SS des environs de Lublin, pour me faire une idée du travail qui y était fait, on me dit qu'il fallait une autorisation spéciale de Heinrich Himmler. Je la demandai à ce dernier qui me déclara qu'il me priait instamment de ne pas aller dans ce camp. Le temps passa. Le 7 février 1944, je réussis à être reçu personnellement par Adolf Hitler (je dois ajouter que pendant toute la durée de la guerre, il ne me reçut que trois fois).

En présence de Bormann, je lui dis : « Mon Führer, les rumeurs qui courent sur l'extermination des Juifs ne peuvent être apaisées. On les entend partout. On ne peut entrer nulle part. Je suis allé par surprise visiter le camp d'Auschwitz, mais on me dit qu'une épidémie y régnait et je fus détourné de ma route. Dites-moi, mon Führer, que s'y passe-t-il ? » et le Führer me dit : « Vous devez bien penser qu'on exécute les rebelles. En dehors de cela, je ne sais rien. Pourquoi n'en parlez-vous pas à Heinrich Himmler ? » Je répondis : « Oui, Himmler a fait à Cracovie un discours dans lequel il a, devant tous les fonctionnaires que j'avais convoqués, déclaré que les rumeurs sur l'extermination systématique des Juifs étaient absolument fausses, que les Juifs étaient simplement transportés vers l'Est ». Là-dessus le Führer répliqua : « Vous devez donc le croire ».

Joseph Bühler
(ancien secrétaire
d'État dans le
Gouvernement
Général)
TMI, XII, 74

Au cours des années 1940 et 1941, un nombre considérable de personnes, juives pour la plupart, furent amenées sur le territoire du Gouvernement Général, malgré les objections et les protestations du Gouverneur Général et de son administration. Cet apport de population juive en provenance d'autres territoires, constitua une mesure complètement inattendue, indésirable, et à laquelle nous n'étions nullement préparés, qui mit le Gouvernement Général dans une situation extrêmement difficile.

Le logement de ces masses, leur ravitaillement, les mesures sanitaires qui s'imposaient, par exemple la lutte contre les épidémies, dépassaient de beaucoup les possibilités du territoire. Particulièrement effrayante était l'épidémie de typhus qui sévissait non seulement dans les ghettos, mais aussi dans la population polonaise et parmi les Allemands du Gouvernement Général. Il semblait que cette épidémie allait gagner le Reich et le front de l'Est.

C'est alors que l'invitation de Heydrich parvint au Gouverneur Général. La conférence devait primitivement avoir lieu en novembre 1941, mais elle fut ajournée à plusieurs reprises et elle a dû avoir effectivement lieu en février 1942.

En raison des problèmes particuliers qui se posaient dans le Gouvernement Général, j'avais demandé à Heydrich une entrevue particulière, et il me reçut. A cette occasion, entre autres choses, je lui décrivis tout particulièrement les conséquences catastrophiques de l'introduction arbitraire de Juifs dans le Gouvernement Général. Il me répondit alors que c'était précisément pour cela qu'il avait invité le Gouverneur Général à cette conférence.

Le Reichsführer SS avait reçu, dit-il, l'ordre du Führer de ramasser tous les Juifs d'Europe et de les installer dans le nord-est de l'Europe, en Russie. Je lui demandai si cela signifiait que l'introduction de Juifs dans le Gouvernement Général allait cesser et si les centaines de milliers de Juifs qui y avaient été amenés sans l'autorisation du Gouverneur Général allaient être déplacés.

Heydrich me fit des promesses sur ces deux points. Il ajouta que le Führer avait donné ordre de faire de Theresienstadt, une ville du Protectorat, un lieu réservé dans lequel les Juifs âgés,